En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 4 MARS, 1942 — No 22

L'A.C.F.A. aura son secrétariat permanent

Il faut que tous fassent leur part

Pour maintenir nótre secrétariat permanent

L'Association des Canadiens français de l'Alberta nous apporte l'heureuse nouvelle que son secrétariat permanent, qui avait dû être suspendu temporairement à cause de la difficulté des temps, vient de reprendre ses activités. On ne saurait trop se réjouir d'une telle décision, et nous souhaitons en même temps une cordiale bienvenue à notre nouveau secrétaire général.

Tout en rendant hommage à ceux qui, durant "l'éclipse", ont tenu le coup et on accompli un travail admirable, il faut bien admettre que notre Association a marché au ralenti, précisément parce qu'elle manquait de cet organisme nécessaire à une minorité: **le secrétariat permanent.** Toutes nos associations-soeurs possèdent un tel organisme. Pourquoi ne pourrions-nous pas réussir comme nos compatriotes d'ailleurs. Certains l'ont compris et ont réclamé qu'on mette plus de vigueur dans l'Association. On veut des directives qui partent de haut; certains autres demandent qu'on les secondent lorsqu'il s'agit de réclamer un droit, de promouvoir la colonisation, etc. Tout cela est bien beau, mais à condition que l'on seconde les chefs qui, eux, se dévouent sans compter.

Depuis cinq ans, qu'il s'agisse de problèmes scolaires, de concours, de programmes, d'instituteurs, de réclamations, de radio, de positions, de congrès, etc., l'Exécutif et les dirigeants ont fait largement leur devoir, la plupart du temps en payant de leur personne et de leur argent. L'Association a pu ainsi traverser la crise. Mais l'on ne saurait exiger que le fardeau porte toujours sur les mêmes épaules. Il faut que **tous nos compatriotes** fassent leur part, petite ou grande. Il n'y a pas à se le cacher: si certains ont fait leur part, d'autres auraient pu faire un peu plus pour soutenir leur Association. On sait à quelle porte frapper lorsqu'il s'agit de demander un coup de main, obtenir une recommandation, faire régler une difficulté, etc. Comprenons qu'il y vá de notre intérêt, alors, de soutenir l'organisme qui nous aidera.

L'Association a un immense travail sur les bras: problèmes scolaires, activités des cercles, mouvement de colonisation et d'artisanat, campagne en faveur du français, placement des nôtres, etc. Par ailleurs, depuis plusieurs années, elle a très peu reçu en retour. Il faudra donc que nous fassions cette année un effort particulier. Sans doute, l'Association s'est libérée de ses dettes; mais elle n'a pas en ce moment les moyens de maintenir longtemps son secrétariat. Il faut donc l'aider tout de suite, et l'aider de toutes nos forces, si nous voulons que se poursuivre son oeuvre. Voulons-nous, oui ou non, l'aider? La réponse est à vous, compatriotes franco-albertains.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Décédé outre-mer



Le jeune aviateur Paul Turgeon, décédé accidentellement en Angleterre, la semaine dernière. (Voir détails page 5)

OBSERVATOIRE

Colonisation

Certains s'inquiètent peut-être du sort de notre Bureau de colonisation. Au lendemain du Congrès, l'Exécutif a formé un comité et discuté des mesures à prendre. Disons aujourd'hui que la nomination de notre nouveau secrétaire général va désormais faciliter la tâche pour organiser notre mouvement de colonisation. Le secrétaire général, en effet, aura son mot à dire et même un rôle important à jouer.

Mais d'ici là, rien n'empêche que les cercles locaux, ou cercles d'étude, ou autres fassent leur quote-part. L'un des voeux du Congrès fut de fonder des comités de vigilance. Combien en avons-nous? Pensons-y dès maintenant. Formons-les. Dressons la liste des terres disponibles, leur valeur, leur prix, etc. On peut voir par les petites annonces que notre journal a publié ces dernières semaines qu'il y a de belles occasions, et cela au coeur de nos meilleures paroisses.

Le Bureau de colonisation recevra avec plaisir toutes les suggestions et tous les renseignements qu'on voudra bien lui adresser.

* * *

Une suggestion

Nous avons attiré, il y a quelques semaines, l'attention de nos lecteurs sur le problème de la comptabilité agricole. Qu'on nous permette de revenir sur le sujet brièvement.

M. l'agronome Fontaine, de St-Paul, a bien voulu nous remettre ces jours derniers un excellent livre de comptabilité, et, (nous ne le cachons pas) qui nous paraît plus au point que celui du Fédéral que nous annonçions dans notre page agricole. Pourquoi nos cercles d'étude ne mettraient-ils pas à l'étude cette question de la comptabilité agricole. Par exemple que 3 ou 4 cultivateurs d'un même cercle tiennent leurs comptes; puis qu'ils comparent entre eux leurs livres, pour comparer les résultats obtenus, découvrir en même temps les causes qui ont apporté des profits aux uns et des pertes aux autres.

Qu'on s'adresse à M. Fontaine: il se fera un plaisir de vous procurer ce livre de comptabilité, moyennant 15 sous. Combien de 15 sous on gaspille pour des futilités; sachons en placer au bon endroit.

P.-E. B.

Mort à 95 ans



R. P. L. Doucet, O.M.I., vétéran missionnaire de l'Alberta, mort à l'âge de 95 ans.

Il avait été suspendu depuis quelques années à cause du manque de fonds. — M. Laurent Hébert, autrefois de Villeneuve, et ancien élève du Collège des Jésuites, en aura la charge

Nos lecteurs et tous les Canadiens français de l'Alberta apprendront avec plaisir que le Secrétariat de notre Association vient de renaître, après une éclipse de quelques années. Telle est la décision que vient de prendre l'Exécutif central. C'était aussi le désir de plusieurs cercles, manifesté en particulier à l'occasion de notre dernier Congrès. M. Laurent Hébert, l'un de nos compatriotes, consacrera tout son temps à la cause des nôtres.

Le nouveau secrétaire

M. Laurent Hébert est un vrai fils du sol. Il est issu d'une famille de cultivateur. Son père, M. Rosaire Hébert, de Villeneuve, est venu en Alberta, il y a 47 ans passés. De son mariage avec Marie Loiselle sont nés 15 enfants dont 8 garçons et 6 filles sont encore vivants.

Né le 15 janvier 1914, M. Laurent Hébert, après son cours primaire, fréquenta le collège des Jésuites d'Edmonton, où il poursuivi avec succès ses études classiques. (1927-1936) A sa sortie du collège, il s'établit d'abord sur une terre qu'il avait acquise à Guy. C'est dire qu'il est familier avec les problèmes de la terre, en même temps qu'il a une excellente éducation. Le 15 février 1939 il épousait une jeune fille de l'endroit, Mlle Alma Brulotte.

De ce mariage sont nés deux enfants: Emile et Yvonne.

M. Hébert est entré en fonction dès lundi matin, au bureau de l'A.C.F.A., à Edmonton.

Organisation

A cause de difficultés financières, on avait dû suspendre en août 1937 les activités du secrétariat permanent. Le travail essentiel fut confié à un comité spécial composé de M. l'avocat P.-E. Poirier, M. J.-O. Pilon et du R. P. J. Fortier, S.J., ce dernier agissant comme chef du secrétariat. Le tout fut exécuté sur une base volontaire afin de tirer l'Association de sa situation précaire.

Mais comme le travail s'accumule et que bien des points restent en suspens, l'Exécutif en est venu à la décision que, de toute nécessité, il nous fallait un organisme permanent pour aller de l'avant. Outre le travail courant du secrétariat, il faudra voir à mener de front un bon nombre d'activité: visite ou fondation des cercles paroissiaux, journées d'A.C.F.A., comités de colonisation, campagne en faveur du français à la radio, dans les services civils, bureau de placement, avant-garde. Le

(suite à la page 8)

Mort du R. P. L. Doucet, O.M.I., à l'âge de 95 ans

Compagnon de Mgr Grandin, du P. Scollen et du P. Lacombe

L'un des plus vieux missionnaires du pays vient de disparaître dans la personne du R. P. Léon Doucet, O.M.I., décédé à Edmonton, lundi dernier.

Le R. P. Léon-Pierre Doucet naquit en France dans la petite ville de Beaugency dans l'Orléanais, le 7 janvier 1847. Il commença ses études classiques à Notre-Dame de Cléry et les termina au juniorat de Lumières où il eut pour compagnons Cassien Augier et Auguste Lavillardière qui devinrent l'un après l'autre supérieurs généraux de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Après cinq années d'études dans cette maison, il commença son noviciat à Notre-Dame de l'Osier le 26 août 1865. L'année suivante, après ses premiers voeux, il entra au scolasticat d'Autun. C'est là que Mgr Vital-J. Grandin le rencontra lorsqu'il vint assister au onzième chapitre général de la Congrégation. Le supérieur général lui offrit alors ce jeune scolastique dont la timidité était si grande qu'il ne pouvait réciter une leçon ou répondre à une question d'une façon convenable. Le prélat l'accepta quand même. Il reçut donc son obédience pour le vicariat de Saint-Albert le 21 août 1867.

Il embarqua à Brest, le 25 avril 1868, en compagnie de Mgr Grandin et de ses nombreuses recrues. L'arrivée à St-Albert n'eut lieu que le 5 septembre suivant. Ce long voyage d'Autun à St-Albert contribua à peu près à faire disparaître sa timidité naturelle. Il reprit ses études au Lac Sainte-Anne sous la direction du P. Fourmond et subit des examens très satisfaisants.

Epidémie de 1870

Pendant l'été de 1870, une violente épidémie de variole décima la population des Prairies depuis le Fort Carlton

(suite à la page 3)



Le monde devient fou. On est rendu qu'on a des batailles à propos de tout et à propos de rien. Vous avez d'abord les batailles de premières classes: les nazis, les Japonais, les communistes, qui foncent comme des vrais boeufs enragés. Si vous voulez leur barrer la route, vous êtes mieux d'avoir un bon gourdin.

* * *

On a, après ça, les petites batailles en dentelle que les députés se font dans les parlements. Ca, c'est moins dangereux . . . et il n'y a personne qui saigne, excepté, comme de raison, les contribuables qui sont obligés de saigner leur porte-monnaie.

* * *

L'épidémie a gagné chez les animaux. On voit à tout-bout-de-champ des batailles de coqs, des chiens qui se poignent des gueulées sur le cou; jusqu'aux gorets qui mordent les oreilles des truies.

* * *

Mais la meilleure: y paraît qu'on va avoir une bataille entre deux p'tits gars de la paroisse de Ste-Plume, juste à côté de chez-nous: le p'tit Donat et le p'tit Ronald, (pardon, Roland), sont en chicane.

* * *

C'est pas moi qui va aller me mettre le museau dans leurs affaires. Vous comprenez, j'ai bien trop peur de me faire poigner la queue d'une trappe à rat. Tout de même, je peux bien vous dire de quoi qui s'agit.

* * *

Roland a demandé à Donat pour jouer au soldat avec lui, et une autre bande de p'tits gars. Mais il aurait voulu que tout le monde le suivre chez les Anglais, de l'autre bord de la grande rivière. Donat lui a dit qu'il était bien prêt à jouer, mais qu'il y avait assez de place pour jouer au soldat de ce côté "icitte."

* * *

Là-dessus, ils ont commencer à se discuter, à se crier des noms, à se tirailler. Et, comme de bonne, ça l'a fini par une bataille.

* * *

Je ne veux pas me mêler de leurs affaires; mais j'ai pensé que ça leur rendrait service si je leur donnais un p'tit coup d'épaule. Par exemple, au lieu de se dire des bêtises, ils pourraient se lancer des fleurs. Rien de plus facile.

* * *

Ils n'ont rien qu'à choisir dans le tas: grossier, lâche, polisson, avachi, gueulard, menteur, vaurien, pas fin, peureux, piss....enlit, individu!

* * *

Les hommes ont des manières aimables de se dire leur vérité. Surtout quand s'est entortillé dans une couple de p'tits sacres fionnés.

* * *

J'en dis pas plus long, parce qu'un goffeur c'est trop poli pour mal parler.

LE GOFFEUR

La Pologne martyre

L'Allemagne nazie a mis en pratique pendant sa conquête de Pologne le sinistre principe de la "férocité abréviatrice" en vertu duquel on voulait intimider les neutres et les belligérants alliés des braves Polonais. Cette campagne de Pologne et l'occupation du pays ont donc été effectuées avec une sauvagerie sans précédent dans les annales de la guerre. Les Allemands s'en sont fait une gloire dans leur film tristement célèbre: Le baptême du feu. Cette brochure que M. G.-M. Godden a écrite pour la **Catholic Truth Society** de Londres, apporte, de tous les témoignages recueillis sur le long martyre de la nation polonaise, les récits les plus authentiques et les plus irréfutables, chaque pièce et chaque source étant clairement indiquée. Le **Service de l'Information au Canada** a été autorisé à présenter au public une réimpression de ces émouvants témoignages qu'on ne peut lire sans penser au sort qui serait le nôtre si nous faillissions dans notre effort de guerre.

Londres demande au Canada de maintenir ses relations avec Vichy

"Il est de l'intérêt commun de maintenir nos relations diplomatiques avec Vichy", déclare Anthony Eden, secrétaire des Affaires Etrangères

Une nouvelle à laquelle les "grands journaux" n'ont pas osé donner beaucoup de publicité, c'est la décision qui nous arrive d'Angleterre de maintenir les relations diplomatiques entre Ottawa et Vichy. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que l'on insiste, dans les milieux diplomatiques anglais pour le maintien de ces relations. On se rappelle la déclaration récente faite par Churchill à Ottawa.

Depuis des mois, il faudrait dire depuis la chute de la France, on accuse le gouvernement de Vichy de trahir et de collaborer avec l'Allemagne.

Une foule de dépêches tendancieuses, écrit le "Devoir", ont eu cours, à ce sujet. La mise au point de M. Welles trouvera encore des sceptiques, en milieux intéressés, où l'on n'est jamais à bout l'hypothèses, de suppositions, d'informations fallacieuses, etc., quand il s'agit de noircir le maréchal Pétain et l'administration de l'Etat français. "On se doute bien que...., on croit que...., il n'y a pas de doute que...., on dit que...., on assure que...., il est probable que...., il paraît que....," autant de clichés qui servent de préface à des nouvelles presque sans fondement, comme celles, par exemple, avec lesquelles on a tenté d'empoisonner Washington. On n'y a pas encore réussi, puisque M. Welles vient de faire la déclaration que l'on sait.

Une nouvelle confirmation nous arrive de Washington. Voici la dépêche parue dans l'**Action Catholique** du 17 février:

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat adjoint, M. Sumner Welles, a déclaré que pas une seule livre de fournitures américaines envoyées en Afrique du Nord française n'est parvenue en Libye. Quant aux fournitures qui auraient été expédiées de France en Libye via la Tunisie, le gouvernement américain attend la réponse du gouvernement français à sa dernière question, posée la semaine dernière à M. Gaston Henry-Haye, ambassadeur de France aux Etats-Unis.

Ces jours derniers, la radio nous annonçait que Roosevelt, à la suite de la déclaration de Welles, avait de nouveau averti Vichy de façon très catégorique et reçut pour réponse que la France entendait rester neutre et maîtresse de sa flotte. En dépit de toutes les rumeurs lancées depuis deux ans, Vichy a tenu parole.

Déclaration du Service de l'Information d'Ottawa

Un communiqué reçu d'Ottawa, ces jours-ci, est très explicite à ce sujet. En voici le texte:

"Se servant de tous les arguments à leur disposition: attaque de la Syrie par les Britanniques; destruction partielle de la flotte française, (par les Anglais à Oran); occupation des îles Saint-Pierre et Miquelon.... se servant de tous les arguments possibles, les Nazis se livrent à une vaste campagne en France, pour inciter ses pilotes à collaborer avec la "Luftwaffe" et venir bombarder l'Angleterre. Deux organismes ont été formés pour pousser ce recrutement, ils ont un crédit de 16 millions de francs et des subsides mensuels s'élevant à quatre millions de francs. Des soldes élevées sont offertes aux volontaires. Pourtant, malgré que la campagne se poursuivre depuis plusieurs mois, pas un seul pilote français, même parmi ceux qui souffrent de la faim, ne s'est présenté."

Il ne faudrait pas pousser la France à bout

C'est la "British United Press" qui parle ainsi dans son communiqué du 17 février dernier. Voici comment elle commente la situation:

"La flotte allemande se reconstitue. Elle n'est pas encore très très puissante, mais elle constitue une force qu'il ne faut pas négliger. La plupart de ses unités sont neuves et conçues selon les données les plus modernes du génie maritime. Les cuirassés allemands, comme certains navires de la flotte française, sont nettement révolutionnaires dans leur construction. On se souvient combien de bombes et de torpilles il a fallu pour couler leur sister-ship, le "Bismarck." Il

(suite à la page 8)

L'Angleterre et le communisme

Les catholiques d'Angleterre continuent à mettre leurs compatriotes en garde contre les dangers moraux de l'alliance avec la Russie. Les déclarations de l'ancien ambassadeur américain à Moscou, Joseph-E. Davies et du secrétaire des affaires étrangères Anthony Eden les ont indignés. Celui-ci n'a-t-il pas déclaré qu'il ne voyait pas de différence entre l'idéal de la Russie et celui de l'Angleterre, et que leurs intérêts étaient communs. Comment, fait remarquer le secrétaire de l'Association catholique, M. Joseph Commings, un Etat officiellement athée et un pays chrétien peuvent-ils s'unir pour construire un ordre nouveau? Et Barbare Ward, dans la revue The Sword of Spirit montre quelle place la religion chrétienne tient encore en Europe, comment elle est le lien le plus puissant entre les alliés et la base même sur laquelle pourra s'élever un nouvel ordre social. Mais remarque-t-elle, si l'alliance avec la Russie lui permet d'intervenir dans le règlement de la paix et de rejeter cette base, c'en est fini de l'Europe.

La conclusion c'est que les pays chrétiens doivent continuer à se protéger contre les partis communistes établis chez eux et qu'ils ne devront admettre la Russie à la conférence de la paix que si elle accepte le fait religieux et abandonne ses théories révolutionnaires.

EN MARGE DU PLEBISCITE

Quelques raisons

Pourquoi nous devons nous opposer à la conscription pour outre-mer et protéger d'abord notre pays

Nous ne devons pas nous exposer à subir le sort de **Hong-Kong, Singapour, Java,** etc. **L'Australie** est menaçée; la **Californie** est bombardée; le **Canada** est-il **à l'abri?**

* * *

"Our **first duty** to our Allies is to build up impregnable défences on our western coast against Japanese **attack.**" (Edmonton Bulletin, 28 janvier 1942)

* * *

Le volontariat, de l'aveu de tous, a plus que suffi. Les volontaires ont répondu à l'appel en plus grand nombre que nous pouvons en armer, soit environ 400 000 hommes.

* * *

Nous avons envoyé **en Angleterre** au-delà de 150 000 hommes, des munitions, des vivres, des avions, des tanks, etc. Nous avons fait notre part et nous voulons continuer à travailler librement.

* * *

Le Canada a fait en proportion **autant, sinon plus** que n'importe quel autre pays.

* * *

L'Angleterre ne demande pas tant des hommes que du matériel. Nous devons donc penser à maintenir la main d'oeuvre de nos **industries.**

* * *

De l'aveu des chefs, **l'agriculture** est aussi importante actuellement que n'importe quelle autre oeuvre de guerre. Il faut nourrir l'Angleterre; il faut nourrir nos soldats; il faut nourrir notre pays. Et la main-d'oeuvre agricole est si rare que nous ne devons pas la sacrifier pour la conscription outre-mer.

* * *

On nous a affirmé que le Canada entrait en guerre **librement** (sept. 1939); on nous a **affirmé** qu'il n'y aurait **jamais** de conscription. Que fait-on de ces promesses?

* * *

Veut-on que ce soit le Canada qui porte tout le poids de la guerre à travers le monde, au risque de s'étrangler?

* * *

"Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien, répond Lord Tweedsmuir, est envers le Canada.

* * *

POUR TOUTES CES RAISONS, AU PROCHAIN PLEBISCITE:

Votez: NON

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Lettres reçues

Couvent Notre-Dame
Morinville, Alta.
Ce 22 février 1942

M. LeMoyne,
10010-109e rue, Edmonton, Alta.
Cher grand-père,

Voilà déjà quelque temps que vos petits-enfants de Morinville ne vous ont pas écrit. Mais nous n'étions pas inactifs, comme vous allez le voir.

Aujourd'hui, nous voulons vous parler de nos activités missionnaires et de notre séance du 15 au profit des missions.

Depuis près de quatre ans, environ deux cents élèves sont inscrits membres de la **Ligue missionnaire des étudiants**. Les classes primaires et intermédiaires s'intéressent à l'achat d'enfants païens tandis que les plus grands concentrent leurs efforts pour aider **l'Oeuvre de St-Pierre Apôtre**. Parfois les deux groupements se donnent la main pour venir en aide à quelque missionnaire canadien-français en Chine, tel que le Père Bourassa, le Père Pineau, ou pour faire une surprise aux apôtres de chez-nous qui luttent vaillamment dans le nord.

C'est donc dans ce dernier but que nous avons donné notre séance de "dimache gras". Nos grands garçons se sont surpassés dans la manière dont ils ont interprété la comédie **"Le vieux positif."** Disons que la présence de nombreux amis et bienfaiteurs ne fut pas sans donner de l'assurance à nos amateurs.

Notre objectif immédiat est de réaliser la somme de $200.00 pour faciliter au R. P. C. Chataigner la tâche de préparer une maison convenable à Notre-Seigneur dans la mission du Lac Castor. Ce n'est pas une petite somme, mais si nos amis petits et grands s'intéressent à l'oeuvre missionnaire chez nous, en Alberta, cette somme serait vite réalisée. Quant à nous, nous nous portons garant pour $50.00 et **Nous Les Aurons!**

Comme grand-père, pourriez-vous faire appel à nos nombreux petits-enfants pour aider la cause missionnaire en Alberta?

Rien ne nous ferait plus plaisir que de recevoir un mot de grand-père.

Vos petits missionnaires qui vous demeurent tout dévoués dans la Cause.

Exécutif de la L.M.E.
par: Pauline LAJOIE

Rions

Le professeur — Un esprit, c'est une chose qui existe à laquelle vous pouvez penser mais que vous ne pouvez pas toucher. Exemple?

L'élève — Un fer rouge, m'sieur.

* * *

Le juge — Etes-vous coupable ou non coupable?

L'accusé — Monsieur le juge, je ne suis pas venu ici pour faire votre travail.

Coin des Jeunes

Comme les bons chrétiens

Quand vous passez près d'une église, devant une croix, faites-en vous-mêmes au moins une invocation. Soit un acte d'adoration. Prenez l'habitude de prier en pensant. Vous en éprouverez une grande force. C'est, d'ailleurs, une tradition chez les bons chrétiens. Je suppose même que vous êtes d'excellents chrétiens.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le S.-Père
LE REGNE UNIVERSEL DE LA JUSTICE ET DE LA CHARITE

La vertu de justice est cette disposition qui nous porte à faire le bien et à ne jamais faire de mal à personne. Elle nous fait rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César. La charité, elle nous fait aimer notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. La justice et la charité comportent toutes deux des devoirs impérieux. Ces deux vertus sont la base sur laquelle doit reposer tout édifice. Pour que règnent l'ordre et la paix dans toute société, il faut que règnent la justice et la charité. Prions donc pour qu'elles soient universellement connues et pratiquées.

●

Intention missionnaire
LE CLERGE INDIGENE AUX INDES, EN BIRMANIE ET A CEYLAN

Les Indes, la Birmanie et Ceylan comptent actuellement 375 millions d'habitants. De ce nombre, 3,725,000 seulement sont catholiques. Les musulmans et les protestants y font un gros travail de propagande. Les protestants surtout déploient une grande activité en matière d'éducation. Le clergé indigène est encore peu nombreux: 2,587 prêtres ayant chacun à leur charge 1,400 fidèles. Pour que toute la région soit convertie au catholicisme, il faudrait que chaque prêtre opérât 145,000 conversions. Travail énorme pour des ouvriers en si petit nombre. Les huit grands séminaires et les trente-deux petits séminaires de cette région fournissent sans doute un certain nombre de prêtres chaque année, mais ce nombre doit augmenter encore et c'est dans ce but que le Saint-Père demande de nos prières durant ce mois.

Histoire du Canada

Q.—Lord Durham sut découvrir les causes des maux que le Canada avait subis en 1837. Sut-il aussi bien recommander les remèdes efficaces?

R.—On serait porté à croire que les conclusions du rapport avaient été dictées, d'avance, à lord Durham, par quelque puissance occulte, car, après avoir fort savamment diagnostiqué le mal qui avait failli emporter le Canada, il vint à suggérer, comme remède, l'effacement complet des Canadiens français. Il en revint, tout simplement, au vieux projet d'union canadienne, auquel, une vingtaine d'année plus tôt, Papineau et ses amis avaient su faire échec. Aux électeurs du Haut-Canada, beaucoup moins nombreux que ceux de la province voisine, il donne, cependant des droits égaux. Il charge le Bas-Canada de la dette énorme du Haut-Canada, alors que le vieux Québec n'en avait aucune. En somme, il visait, tout simplement, à défranchiser les Canadiens français, à les annihiler.

L'Ukraine

On parle beaucoup, actuellement, de l'Ukraine, mais sait-on exactement de quelle contrée il s'agit?

A vrai dire, il est difficile de délimiter ce pays. Formé de riches plaines inhabitées au XVIe siècle, ses territoires servaient de pâturages aux nomades asiatiques, qui n'y séjournaient qu'à la belle saison. Après la défaite des Tartares, refoulés sur les rivages de la mer d'Azov et jusqu'en Crimée, on peupla la région de colons venus de la Grande et de la Petite Russie, et on lui donna le nom d'Ukraine, littéralement: "près" ou hors de la frontière." Ce furent les cosaques, guerriers libres, que Pierre le Grand et plus tard Catherine II colonisèrent à leur tour au moyen de noyaux sédentaires. Les Polonais s'en étant mêlés, eux aussi, il est très difficile de dire où commence et où finit cet ex-pays frontière, et ceci nous explique la fantaisie et la divergence des cartes qui ont voulu fixer l'Ukraine.

Façon de parler

— Et comment va ce pauvre Frimousset depuis qu'il a été amputé des deux jambes?

— Mieux, beaucoup mieux. Il sera sur pied d'ici huit jours!

LITURGIE

Le 3e dimanche de carême

EVANGILE

(S. Luc, chap. XI, v. 14 à 26)

En ce temps-là, Jésus chassait un démon, et ce démon était muet: et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Béelzébud, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Béelzébud que je chasse les démons. Si c'est par Béelzébud que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le vainque, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt les lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix au milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

REFLEXIONS

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme.... Ces paroles s'appliquent au mauvais chrétien peu soucieux de faire de bonnes oeuvres. A l'époque de son baptême, le démon, qui habitait en lui, en fut chassé par la grâce: il s'en est allé de la errer dans des **lieux arides et sans eau**, c'est-à-dire, qu'en rusé tentateur l'esprit malin ne cesse point d'attaquer les coeurs fidèles exempts des souillures du monde, afin de s'établir en eux avec sa malice. Mais, dit l'Evangile, **il cherche le repos et ne le trouve pas**; parce qu'il n'a aucune prise sur les âmes chastes, et qu'il ne peut se reposer que dans le coeur des méchants. Alors il dit: **Je retournerai à la maison d'où je suis sorti.** Mais il ne viendra pas seul, s'il le faut, avec lui sept démons encore plus pervers. Quel choc terrible se prépare pour la pauvre âme, si elle n'est pas vigilante et fortifiée! L'ennemi sonde les abords de la place, il examine les changements qui se sont opérés pendant son absence. Qu'aperçoit-il dans cette âme où naguère il avait ses habitudes et son séjour? Le Sauveur nous l'apprend: le démon la trouve vide, sans défense, parée de fausses vertus, toute disposée à le recevoir encore: point d'armes ni de précautions dirigées contre lui. L'assaut est donné; rien ne résiste, et bientôt, au lieu d'un seul démon, l'âme envahie en recèle une troupe, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Comprenons cet avertissement salutaire. Il ne suffit pas de nous convertir à Dieu et d'obtenir le pardon de nos péchés. Craignons la rechute, qui aurait pour nous les plus terribles conséquences. Et pour cela veillons, prions, défendons les abords de nos âmes, résignons-nous au combat, enfin recourons à la protection de la Vierge Marie, et comme elle efforçons-nous d'écouter avec attention la parole de Dieu et de la mettre fidèlement en pratique.

SAVEZ-VOUS?

1. Quel est le cri du rouge-gorge?
2. Où se trouve le fameux Casino de Monte Carlo?
3. Nommez quelques officiers français qui passèrent l'hiver à Valley Forge avec Washington.
4. Quelle anniversaire fête-t-on après 15 ans de mariage?
5. Qui est le roi du cierge?

REPONSES

1. Le rouge-gorge coquerine, coqueline.
2. A Monaco.
3. Le général Lafayette, les officiers Duponceau, Fleury et Duplessis.
4. Noces de cristal.
5. Ce serait Antonio Agello, Italien établi à New-York depuis de longues années. Chaque année, il expédie dans le monde entier 2,000,000 de cierges. Ses cierges brûlaient à Westminster le jour du couronnement de Georges V. Ils ont brûlé également pour le couronnement de Georges VI. Antonio Agello montre avec orgueil un album sur lequel 27,000 de ses illustres clients apposèrent leur signature. A la mort de Caruso il fit un cierge géant pesant une tonne, il prit mille huit cents jours à brûler. Tous les cierges d'Agello sont confectionnés à la main exclusivement avec de la cire d'abeilles qu'il élève lui-même.

Le Père Bougonneux

Par Claude-Henri GRIGNON

Il y en a qui vont me trouver pas mal pépère pis radoteux de vous parler du ski comme une invention moderne. Je finissais ma dernière jasette là-dessus. Je disais par exemple, qu'il fallait de la neige pour que l'invention marche. J'ai rien qu'à vous rappeler, comme ça, en passant, que de la neige il y en a par le temps qui court pis que le frette fait péter les clous. Si ça continue ma maison va tomber en botte.

Je vous écrivaille d'un allant tranquille pas loin du poêle qui ronronne. Toutes les vitres sont bouchées de frimas qu'on les dirait badigeonnées à la craie. Je suis pris icitte comme un lièvre ou ben comme un ours. De temps en temps une voiture trainante passe dans la rue principale du village avec un bruit de grelots qui me rappellent ben des souvenirs. Les promeneux sont rares par rapport que le thermomètre se maintient à dix en bas de zéro si j'écoute les on-dit du père Mathias, mon voisin. Ça empêche pas à certains skieurs de glisser comme des fantômes pendant qu'au loin, un chien lâche un jappe. Ça, c'est en plein l'hiver comme je les aime. Du temps de ma jeunesse, du temps que j'avais bon pied, bon oeil pis que des veines charriaient un sang chaud, j'avais pas peur d'atteler le blond sur mon berlot pis d'aller voir ma blonde. Ceux qui veulent me pousser un blé-d'Inde pourront dire que des fois itou je courraillais la galipote. C'est vrai. Je restais pas à moisir au ras le poêle. Aux jours d'aujourd'hui que je commence à souffrir de rhumatisme, que j'ai des oignons aux pieds pis que le coeur me bat rien que par escousses, j'aime mieux pas sortir au frette. Ça fait que de même en restant collé au ras le poêle, je reste collé au ras le passé. Je me réchauffe de tisons pis de souvenirs.

Je songe aux modes du temps jadis; je pense aux plaisirs qu'on se donnait. C'était pas vargeux. C'était excitant pareil. Chaque temps garde ses habitudes. Si, aux jours d'autrefois, il y a ben cinquante ans passés astheure, les fêtes duraient deux mois sans dérougir, aux jours d'aujourd'hui, les petits bals à l'huile finissent avec les Rois pis tout le monde est rendu à boutte. Si on a la fale encore pleine, on a la binette basse. A part de ça qu'on passe les fêtes dans les hôtels d'un bord pis de l'autre au lieurre de rester en famille, de s'amuser en famille, comme du monde ordinaire. Toute est changé. On serait ben en peine de trouver un ancien ber, une vraie huche à pain pis le banc des siaux. On a brocanté ça pour des joujoux plus reluisants. Ça fait qu'on a vendu nos traditions pour des modes nouvelles. Je trouve pas ça correct; je trouve pas ça humain. Notre petit peuple a changé plus en vingt-cinq ans qu'il avait changé en trois cents ans.

Le Père Bougonneux veut pas vous parler comme le grand Noir quand il fait sa criée à la porte de l'église. C'est pas ça. Et seulement, je peux pas m'empêcher de dire qu'on aime le changement, nous autres.

Je me rappelle nos randonnées en raquettes du temps qu'on avait le jarret dur pis que le frette poignait pas sur nous autres. Ça valait ben le ski. C'était moins vite comme de raison, mais on tenait le temps. On allait loin. Pour aller voir à nos pièges ou ben se rendre dans le milieu du bois pour bûcher, c'était pas battu. Des fois itou, on montait au village en raquette par les beaux soirs de lune, en passant au travers. Les créatures restaient à la maison pour garder les enfants. Aux jours d'aujourd'hui, les enfants se font plus rares, les créatures plus à la mode: elles viennent au village en skis, le dimanche comme la semaine. Je parle pas des femmes d'habitants; je parle des autres. On mettait nos raquettes pour gagner notre vie. Astheure, on chausse des skis pour avoir du plaisir pis de l'agrément. C'est toute la différence. Pis quand on marchait pas en raquettes, les jours que la neige était dure comme un pierre au vent, on chaussait des marchedons. Je sais pas ce que je donnerais pour revoir mes souyés de beu de ce temps-là! Il me semble que je retrouverais en le disant toute ma jeunesse, mon agilité. J'aurais de l'allure. J'aurais de l'allant. Marche don!

Vous me traiterez de vieux maraboutt, tant que vous voudrez, de vieux difficile, de vieux malcommode, de vieux bougonneux, ça vous fait plaisir pareil de savoir que je parle drette. Ça vous fait un petit velours que je vous dise de quoi à l'oreille. On peut tomber en erreur. Ça m'arrive souvent. On a le droit de se reprendre. C'est ce que je fais.

Nous autres du pays de Québec, on a pas poussé tout fins seuls comme des champignons poisons sur des souches abandonnées. Non. On a eu des ancêtres. Ces vieux-là, qui étaient jeunettes dans le temps, venaient du pays de France. Ça venait de Normandie, des têtus, de Picardie, des joyeux lurons, de Bretagne, des patienteux, de Gascogne, des comiques, du Bais-Maine, des bûcheux. Il y en venait de partout. Il y en avait même de l'Ile-de-France, grands seigneurs, bons buveurs, amoureux que le yable pis que les créatures ahissaient pas, je vous en passe un papier. Tout ce monde-là voguait vers le Nouveau-Monde, vers chez nous, l'épée à la main pis de l'espoir plein le coeur.

C'étaient pas toutes des enfants Jésus, pas des voyous non plus. C'était du monde comme nous autres qui avaient des qualités pis des défauts. En seulement, leurs qualités, c'en étaient des vraies; leurs défauts itou. Plusieurs couraillaient l'aventure. Ils prenaient le bois. D'autres aimaient mieux rester sur une terre au ras l'église, pas trop loin du bureau de poste pis des créatures ben habillées. Ça leur faisait rien de passer trente, quarante ans de leur vie à dérocher une terre, à sumer, à récolter pis l'année d'ensuite à recomancer leur petit train train. C'est comme ça qu'on est venu à bout d'agrandir la province de France au Canada, de tailler des chemins à travers les plaines, en flanc de montagnes sans regarder au défaut de la côte. C'est comme ça, avec lenteur, avec patience, avec toutes les sueurs du corps qu'on a bâti des églises pis des écoles, qu'on a fondé des paroisses pis des comtés. On dira ce qu'on voudra, ça s'est fait tout seul.

Ils sont venus; ils sont restés.

D'autres, par exemple, qui aimaient mieux courir l'aventure au lieurre de labourer une terre difficile, sont jamais revenus au pays neuf. Ils ont gagnés le bord des States ou ben du Klondike. C'étaient des gars au coeur gai, la bouche chantonnante, le corps ben balancé avec des bras de fer. Des descendants de Normands pis de Bretons. Pas moyen de les garder à la maison. Rester tranquilles au ras le poêle, il fallait pas leur parler de ça. C'était bon pour des demoiselles en dentelles. S'ostiner à travailler une terre qui se cabrait tout le temps, qui voulait pas pousser, il fallait pas leur parler de ça. S'établir dans un canton, se marier, élever une famille, faire partie du Conseil de la paroisse, s'asseoir dans le banc d'oeuvres, aye! aye! Beau Bidou, viens pas nous conter des peurs. Pis un matin que les dernières feuilles tombaient mortes, sur la route toute en pluie, toute en pleurs, nos gars partaient pour l'exil. La mère sur le pas de la porte, le tablier sur la bouche, restait là à les voir s'en aller. Pis, ils ne reviendraient pas. On le savait, nous autres, qu'ils ne reviendraient pas.

C'était ennuyant au pays des labours ou ben au pays des grands bois que la dure hiver semblait geler jusqu'au coeur en poussant dessus avec le vent du nord. L'exil, l'étranger parlait une autre parlure pis nos gars sont partis. C'étaient pas des feluettes pis pour marcher sur la glace vive, ces hommes-là avaient pas besoin de grappins. Ça se tenait deboutte, tout pareil au laboureur, leur père ou leur frère. En seulement, ils aimaient pas la terre. Ils aimaient mieux le rêve pis le rêve disait: "Venez-vous-en aux States; venez voir au Klondike. Pis, ensuite, vous reviendrez plus riches que le monde." C'était ben ce que disait le rêve, la voix de l'exil. Ça fait que nos meilleurs gars ont écouté cette voix-là comme on entend celle de la douce amie dans les soirs d'été, quand le ruisseau gourgousse pis que le Bois-Pourri nous appelle.

On peut-y les blâmer, les sigonner pour rien? Derniers fils de France, comme leurs pères, ils couraient l'aventure. Ils voulaient s'enrichir sans trop d'arias. Ils voulaient sonder le terrain. Au fond, ils sondaient leur coeur. J'en ai connu, moi qui vous parle, qui sont revenus plus pauvres que Job, mais les histoires qu'ils contaient à la veillée, c'était si beau, si triste, plus beau pis plus triste qu'une histoire d'amour, qu'on oubliait leur misère. Tous les enfants écoutaient, les yeux grands comme des piastres, pis je vous dis que ça cognait pas des clous. Hein, Beau Bidou, parle-nous encore du Klondike!

* * *

Pour dire vrai, pour parler dans le sens du père Mathias, ça m'arrive des fois que je griche des dents quand je vois nos gars abandonner la terre. Je les comprends. Je sais que la campagne a ses ennuyances. Ça empêche pas que c'est pas plus drôle ailleurs. Tous ceux qui ont pris le bord de l'exil peuvent vous le dire s'ils veulent en seulement parler drette, mais je pense que c'est pas en se donnant des pichenottes sur le bord des oreilles, les uns, les autres que les Canadiens français vont rester unis. Notre défaut pis c'est un tannant de défaut, c'est de se manger. C'est rendu qu'on a pus confiance en rien. On passe notre temps à se guetter. Pas de doutances là-dessus. On passe notre temps à défaire ce que les vieux ont faite de peine pis de misère. Tout d'un coup que les étrangers en profiteraient!

Je suis pas de ces vieux trouve-tout-le-temps-ardire qui prétendent qu'aux jours d'autrefois toute était beau, toute était bon. Non, non. J'ai pas envie de passer pour un vieux fou. J'ai encore ma tête sur les épaules. C'est pas une grosse tête. C'est une tête ordinaire. On dira toujours pas que le Père Bougonneux perd sa jarnigoine. Drès là, je m'en vas vous dire par rapport que j'ai jamais été un visage à deux faces, je m'en vas vous dire que c'est un crime de voir nos Canadiens vendent leurs terres. Si le gouvernement a pas le courage de mettre un frein à cette misère, ça va finir par aller mal dans le pays. Dans le temps qu'on allumait son brûlot avec du tonde, on était pas plus fins qu'astheure. On avait nos idées sur la campagne, sur l'ouvrage de la terre. En arrachant des roches, on arrachait notre vie. C'est dire qu'on arrachait. Ça empêche pas que plusieurs de ma génération à moi pis de ma croyance ont vendu leurs terres après que le plus vieux avait gagné l'exil. C'est là que le mal a commencé aux alentours de 1880. Je sais ce que je dis. On s'habillait de laine bâtande pis on mangeait de la galette de sarrasin plus souvent qu'à notre tour. C'était pas une raison pour lâcher la terre. Les vieux, vous voyez que je prends pas leur part, les vieux en ont pas mal épais sur la conscience. Ils ont donné le mauvais exemple. C'est rendu aux jours d'aujourd'hui que les garçons de cultivateurs aiment pus ça: rester sur la terre. Cette idée-là leur est pas venue comme vient le vent. Ça vient de loin. Ça date déjà. A qui la faute?

* * *

J'aimerais ben mieux envoyer des fleurs à tout un chacun. J'aimerais ben mieux crier à la porte de l'église qu'on est tout du monde ben fin pis ben drette, qu'on a pas gros de même à se reprocher. J'aimerais ben mieux qu'on se mange pas entre nous autres. J'aimerais ben mieux cacher nos bobos. C'est difficile. Je suis pas faite de même. Ils m'appellent pas le Père Bougonneux pour rien. Je bougonne, je sacre des fois. C'est plus fort que moi, J'ai trop raison. Vous le savez que j'ai raison pis rendu icitte je vas dire aux fils de cultivateurs: "Restez sur la terre, travaillez-la en suant, en bougonnant mais travaillez-la. Gardez-la comme un trésor. Vendez pas la vieille terre, la vieille difficile, la dure à labourer, vendez-la pas. Je connais du monde qui sont rien que des bas-de-sole, des fins-fins, pis après la guerre, tout ce beau monde-là va râler ses derniers râlements. Je parle pas à seule fin de jaser pour me faire ahir, je parle pour dire quelque chose pis je vous dis qu'après la guerre, tous ceux qui ont de la terre vont vivre; tous les autres vont crever de faim. Pensez à ça tranquillement, pas vite, pensez que si Hitler se bat comme un démon, c'est pour avoir de la terre. Pis vous autres, vous vendriez vos terres? Vous voyez ben que ça l'a pas d'allure. C'est là qu'est le bobo. Gardez vos terres. Pis si l'étranger veut vous les arracher de force, battez-vous jusqu'au coton pour les défendre. Mourrez dessus, les bras en croix. C'est ça que je voulais vous dire."

Je pourrais ajouter d'autres idées qui me viennent à la brunante pendant que la fumée des maisons montent drettes au ciel. La neige griche. Pour moi, c'est encore le temps des fêtes. Je m'aperçois que je vous ai pas faite mes bons souhaits. Ce que je viens de dire aux fils des cultivateurs, c'est une partie de mes souhaits. J'en aurais encore un plein panier avec tout mon coeur dedans par rapport que j'aime ben mes compatriotes.

Il est jamais trop tard pour mieux faire pis j'en profite pour vous souhaiter une bonne, une heureuse année avec le Paradis à la fin de vos jours. Je souhaite que la guerre finisse dans un grand carillon de victoire. Qu'elle nous enseigne au moins l'amour du pays, de nos traditions, l'amour de la terre de chez nous. A part de ça que le Père Bougonneux met toute sa misère au pied de la Croix. Si je vous disais, mais ça sera pour la prochaine fois . . .

(Le Bulletin des agriculteurs)

VANCOUVER

Semences des jardins

Les semences battent leur plein depuis quelques semaines. Il faut bien remplacer ce qui fera défaut avec la disparition des Japonais qu'on a commencé à évacuer dans le centre de la province.

* * *

Mascarade

Le mardi-gras n'a pas pu passer sans une mascarade en règle; plus que cela, il y en avait une à chaque club, le Montcalm et le de Gaulle. A ce dernier, les prix furent gagnés par MM. Donat Bougie, habillé de drapeaux annonçant les bons de la Victoire que tous lui connaissent; M. et Mme Beaubien, Mme Arsène Pelletier, Mme Guerreville???. Un grand nombre de gens de langue anglaise avait envahi la salle.

* * *

Au club Montcalm, les élections eurent lieu dernièrement et le résultat fut comme suit: M. Beaudrault, président; M. D'Aoust, vice-président, et M. Carrier, secrétaire. Félicitations.

* * *

Mme G.-N. Lamoureux, organisatrice de renom, annonce une soirée pour la mi-carême. Nul doute que ce sera un autre succès.

* * *

M. G.-N. Lamoureux, ci-devant agent bilingue pour une compagnie de colonisation, a accepté la position de voyageur de commerce pour la maison Gaspard, de Winnipeg. Il visitera sous peu les centres de la Colombie et se rendra probablement jusque dans l'Alberta où il compte de vieux amis. Bonne chance!

* * *

Et nos soldats en Angleterre

Une lettre vient justement d'arriver de l'autre côté de l'océan. Pete Bougie, fils de M. et Mme Donat Bougie, depuis deux ans en Angleterre, vient de changer d'occupation. De "patrouilleur" officiel, il est devenu camionneur (truckman) pour les armées de Sa Majesté. Quand les soldats, dit-il, ont trop loin à marcher, le camion emporte les sacs et les fusils. Or, le 15 janvier, une tempête de neige est survenue tout-à-coup, furieuse, accompagnée d'une "poudrerie" comme jamais on n'en a vue dans l'Alberta. Il fallut mettre les chaînes, etc., etc.

* * *

Loyers

Il est difficile de se procurer un loyer, même à gros prix. Le moindre shack se loue à $12.00 par mois, et les appartements ordinaires obtiennent $20.00 et $25.00 facilement, même jusqu'à $40.00.

* * *

La Survivance

Un bon nombre d'anciens résidants de l'Alberta reçoivent la Survivance, et les nouvelles sont des plus intéressantes. Nous transmettons, par la voie du journal, nos félicitations à M. et Mme Médard Léger, à l'occasion de leurs noces d'or . . .

VANCOUVER-NORD

Funérailles de Mère Aimée de Marie

Comme nous l'avons annoncé dans une récente édition du journal, la Congrégation des religieuses de l'Enfant-Jésus de Puy vient d'être éprouvée par la mort de leur ancienne provinciale, Mère Aimée de Marie.

Après de longs mois de maladie, la chère Mère expirait le 31 janvier, 1942, assistée du R. Père Dunlop, O.M.I., et entourée de toutes les Soeurs résidant à la Maison Provinciale.

Les Indiens réclamèrent que les obsèques eussent lieu à l'église de la Réserve, et Son Exc. Mgr Duke voulut bien autoriser un service funèbre à l'église St-Paul, le dimanche 1er février. Les Indiens, spécialement les anciens élèves de l'école, lui chantèrent une belle messe de Requiem.

La messe des funérailles eut lieu à la chapelle du Couvent le 3 février, à 9 heures du matin. Le R. P. Thayer, O.M.I., fut le prêtre officiant, avec les RR. PP. Fleury et Dunlop comme diacre et sous-diacre. Son Excellence donna l'Absoute, et dans quelques mots émus retraça la vie et les oeuvres de la Vénérée Fondatrice; la chapelle du Couvent était remplie d'amis de la défunte.

Une file d'automobiles suivit la voiture mortuaire; au cimetière, le R. P. Teck, C.O.P., curé de Maillardville, bénit la tombe autour de laquelle se pressait les religieuses de l'Enfant-Jésus. Les funérailles de la chère Fondatrice furent un vrai triomphe; elles rappelaient à tous ceux qui avaient accompagné la dépouille ce que disait jadis Notre-Seigneur: "Celui qui s'abaisse sera élevé."

Les Soeurs de l'Enfant-Jésus pleurent leur Mère Fondatrice et regrettent son départ, mais elles se consolent en pensant qu'elle jouit maintenant dans le ciel où elles la retrouveront un jour.



Comme l'armée a la priorité, nos nouvelles canadiennes sont aussi en faveur dans notre colonne.

Nous avons eu de l'excitation à l'occasion du mariage de Mlle Doris Gingras, de la famille Gédéon Gingras, de Beverly Hillsville. Ce Mariage eut lieu samedi matin, le 14 fév. jour des Valentins, à 9 h. A.M., à l'église St-Pierre. Réception ensuite.

* * *

Mais cette réception fut peu dérangé par le décès subit de M. Ant. Morin, le jeudi matin précédent; c'était un ami de tous, et ami intime des Gingras, ayant même été compagnon d'école de Mme Gingras, dans l'est, au Massachusett. L'enterrement fut ce même samedi matin, le 14. M. Morin décéda au lit, d'une attaque au coeur. Il y avait longtemps qu'il en souffrait. Ce fut une surprise, quoiqu'on peut dire qu'on s'y en attendait. M. et Mme Morin ont toujours été bien aimés. Ils se mêlaient à la société Canadienne. M. Morin fut président de notre cercle. Une des dernières marques d'estime qu'il reçut fut un cadeau de notre association comique en remerciement des attentions qu'il lui donna durant son temps d'office. Le Cercle plaça une large coupée de fleurs à sa dépouille mortelle. Mme Morin fut présidente de l'ex-Société St-Jean-Baptiste, ici. Les Morin ont peu de parents ici, rien qu'une tante et deux cousins, croyons-nous. Tous les Canadiens, et nous disons tous, sympatisent avec Mme Morin.

* * *

La photographie de notre jeune Richard Gaumont a paru dans une édition spéciale de dimanche de notre principal journal. Il était à finir une construction de bombardier. Ce n'est pas que ce soit exactement déjà sa spécialité, mais il y avance graduellement. L'équipe de hockey de son usine était à jouer au profit d'oeuvre patriotique, et on fit poser quelques joueurs au travail.

* * *

Notre Cercle reçut une notice qu'il avait de la malle enregistrée au bureau de poste. Je m'y rendis la chercher. Ce fut une pile de journaux français, de la France libre, de Brazzaville, Afrique. Depuis quand avez-vous retiré de la malle d'Afrique? Les nombreux timbres français aux longs visages à petites barbes pointues iront au beau-frère de Mme H. McGowan, collectionneur de timbres, dont la collection doit s'évaluer dans les mille dollars.

R. THIBAUDEAU

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 11 mars 1942

JEUDI, 5 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 6 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 7 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4 h. 30 p.m.—La chanson française à CBK le 7 mars mettra en vedette des chansons de Lucienne Boyer et de Reda Caire.
10 h. 30 p.m.—"Au Berceau de Nos Libertés Canadiennes." La prochaine émission de Radio-Canada — émission diffusée sous les auspices du Conseil d'éducation civique, — portera sur "Lord Durham — Son Heure Viendra."

* * *

DIMANCHE, 8 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
11 h. 30 a.m.—"Vieilles chansons, couplets d'amour" — Jeanne Desjardins, Anna Malenfant, Jules Jacob et Lionel Daunais ont préparé pour ce récital de la vieille chanson française, à Radio-Canada, émission du dimanche, le 8, à 11 h. 30 du matin, un autre programme de couplets d'amour du temps jadis. Ce programme sera présenté de Montréal et CBK en fera le relais.
4 h. 30 p.m.—Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, prieur des Dominicains d'Ottawa et directeur de la Revue Dominicaine, donnera des causeries aux postes de Radio-Canada au cours du Carême. A CBK, ces causeries passeront le dimanche après-midi, à 4 h. 30, du 1er mars au 12 avril et auront pour titre général **"Aimez-vous les uns les autres."**
7 h. 00 p.m.—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour Cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Jeanne Desjardins, soprano. (Montréal)
10 h. 00 p.m.—A son émission du dimanche, 8 mars, de 10 h. à 10 h. 30 du soir, sous la rubrique "Je Me Souviens," Radio-Canada présentera "Le Traversier", une pièce de Félix Leclerc. C'est l'histoire touchante d'un sentimental traversier et ses aventures ou plutôt ses mésaventures amoureuses. (CBK)

* * *

LUNDI, 9 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

MARDI, 10 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8 h. 00 p.m.—Société des Concerts symphoniques de Montréal.

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieux de 10 h. du matin à 10 h. du soir, heure avancée des montagnes. Nous invitons les auditeurs de CBK d'être à l'écoute et de nous faire parvenir leurs commentaires sur ces émissions. Le poste CBFY, à Montréal, diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert LESSARD

Mort du R. P. L. Doucet, O.M.I.

(suite de la page 1)

jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Les missionnaires valides étaient surchargés de travail. A peine de retour d'un long voyage, Mgr Grandin resta seul pour pourvoir aux besoins spirituels de la colonie de St-Albert, cruellement éprouvée. Chaque matin, il se rendait à cheval de porte en porte pour confesser, communier et préparer à la mort les pestiférés dont chaque maison regorgeait. Les deux frères scolastiques, Doucet et Blanchet, partaient à leur tour en charrette pour ensevelir les morts et les conduire au cimetière et les frères convers travaillaient sans répit à creuser d'immenses fosses dans lesquelles ils déposaient cinq ou six cadavres.

En ces circonstances tragiques, le Frère Doucet fut jugé digne de recevoir les saints ordres majeurs. Le 24 septembre il fut ordonné sous-diacre. Huit jours plus tard, il devint diacre et, comme tel, chargé d'exercer toutes les fonctions de son ordre, c'est-à-dire de prêcher, de baptiser, de porter le saint viatique aux mourants et de présider aux sépultures.

L'heure de son ordination sacerdotale ne tarda guère. Le dimanche suivant, 9 octobre, Mgr Grandin lui imposa les mains en présence d'un clerc minoré et de quelques frères convers. Le lendemain, l'évêque dut assister le nouveau prêtre à l'autel durant sa première messe et se rendre avec lui près d'un malade pour sa première extrême-onction. Désormais, le P. Doucet, en l'absence de l'évêque, se chargea seul de la paroisse, chantant les grand'messes, visitant les malades jour et nuit, prêchant et catéchisant, faisant oublier qu'il avait été timide.

Apostolat du P. Doucet

Après la retraite annuelle, il fut envoyé à St-Paul-des-Cris. Sa santé laissait beaucoup à désirer. Là il eut l'occasion de consulter un médecin que le gouvernement d'Assiniboia avait envoyé dans le pays. Celui-ci découvrant les plaies profondes que le jeune missionnaire avait aux jambes, lui conseilla d'aller, sans hésiter un instant, se faire soigner à St-Boniface, ajoutant que probablement on serait obligé de lui amputer les deux jambes. Cette perspective suffit à le rendre malade pour de bon, au point que son compagnon craignait pour sa vie.

La Soeur infirmière de St-Albert, ayant appris la chose, dit à Mgr Grandin: "Appelez-le donc ici. Je le soignerai et le guérirai sans qu'il soit besoin de lui couper les deux jambes." Ce conseil fut suivi et, à force de tisanes et d'onguents, le malade se rétablit si bien qu'au printemps suivant il fut capable d'accompagner les chasseurs de buffle à la Prairie.

Rassuré désormais sur sa santé, Mgr Grandin le choisit, au mois de mai 1872 pour aller à l'Ile-à-la-Crosse pour prendre soin des pensionnaires de l'école et, entre temps, évangéliser les Cris païens du lac Poule-d'eau. Cependant, c'était trop présumer. Il dut être renvoyé vers les vastes plaines du sud qu'il ne quittera plus à l'avenir.

Arrivé à St-Albert le 26 août 1874, il partit le 14 octobre pour aller hiverner avec les chasseurs métis au lac Buffalo. C'est là que le printemps suivant il reçut son obédience pour la mission de N.-D. de la Paix que le Père Scollen avait fondée l'année précédente au coeur du pays pied-noir. Il partit le 27 avril sous la conduite d'Alexis Cardinal, le fameux guide des missionnaires, mais les chemins étaient si mauvais qu'il fallut vingt-et-un jours pour y arriver. Le P. Doucet resta seul, en compagnie d'un petit Pied-Noir qu'il comprenait à peine. "Figurez-vous, écrivait-il, un lieu sauvage, tout près des montagnes, où l'on n'entend guère que le bruit des torrents, le hurlement des bêtes fauves et le sifflement du vent. Les orages y sont terribles et fréquents en été. De rares voyageurs indiens ou autres y passent quelque fois, mais sans s'arrêter. Je trouve, cependant, grâce à Dieu, le moyen de ne pas m'ennuyer dans cette solitude, la plus complète que j'aie jamais vue."

Le P. Scollen revint à la fin d'octobre, annonçant qu'il fallait déménager sur le champ, car un poste militaire allait s'établir au confluent de l'Elbow, à une quinzaine de milles à l'est, et il convenait d'y transporter la mission. Le déménagement fut vite fait et, aussitôt arrivés, les missionnaires se mirent à l'oeuvre pour construire la maisonnette qui devait les mettre à l'abri des intempéries de l'hiver. Mais ils la cédèrent, à peine terminée, aux officiers du détachement de la gendarmerie pour aller en commencer une nouvelle à deux milles plus au sud. Ce fut là l'emplacement définitif de la mission de N.-D. de la Paix, au Fort Calgary. Mgr Grandin y fit sa première visite le 20 juin 1876 et y officia aussi pontificalement que possible à une messe solennellement chantée par les voix mâles des soldats de la garnison.

Pendant l'été de 1881, le P. Doucet, laissé seul dans cet immense district, accompagna Mgr Grandin dans sa visite qu'il fit sur les trois réserves des Pieds-Noirs en vue de prendre possession du terrain des missions et d'y faire construire des maisons-chapelles. Son isolement cessa le jour de l'arrivée du P. Emile Legal qui venait prendre la direction du district. Le 3 novembre 1881, ils partirent tous les deux pour aller s'installer sur la réserve des Piéganes. Ils trouvèrent la maison inachevée; avec l'aide de quelques Indiens, ils réussirent à la rendre habitable. Deux fois par jour, ils sonnaient leur clochette pour appeler les enfants qui venaient assez nombreux. Le P. Doucet faisait le catéchisme et son compagnon s'occupait de la prière et du chant des cantiques.

Enfin, le P. Lacombe arriva le 25 juillet 1882. Après de longues et fréquentes visites aux divers groupes pieds-noirs et l'obtention de nouveaux ouvriers évangéliques, il fut à même d'organiser solidement ce district important; le P. Legal fut chargé des deux missions du sud et le P. Doucet alla s'établir à Blackfoot-Crossing avec un frère coadjuteur. Il y resta pendant quinze ans, visitant par surcroît les Blancs catholiques disséminés de Cleichen à Swift-Current.

En 1898, il fut transféré à la mission des Piéganes où il demeura, en compagnie du Frère Jean-Berchmans jusqu'à la fin de 1910. Ensuite, après avoir fait divers stages assez courts dans différentes missions du district, il fut réclamé, au mois de février 1914, par le R. P. Albert Lacombe qui vivait retiré dans son orphelinat de Midnapore. De là, le P. Doucet put s'occuper activement de la mission Saint-Georges sur la réserve des Sarsis.

A la mort du P. Lacombe, il reprit son ministère dans divers postes du district. Il fit même un séjour de deux mois à la mission crise du Lac Ste-Anne, mais il ne put s'y plaire, car la voix du sud le réclamait sans répit. Il recommença donc son ministère auprès des Pieds-Noirs et des Sarsis pendant une vingtaine d'années, ministère effacé mais encore fructueux. Un jour, pourtant, sa surdité croissante, sa mémoire labile et d'autres infirmités dues à son âge avancé obligèrent ses supérieurs à l'appeler à St-Albert pour y jouir d'un repos bien mérité. Mais son coeur resta toujours attaché à ces missions du sud où il avait si longtemps vécu et si profondément souffert; et il rêvait d'y retourner un jour.

Le 7 février 1942, le P. Doucet dut être transporté à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton. Son état de faiblesse ne laissait guère d'espoir. Il reçut aussitôt les derniers sacrements et s'éteignit sans souffrance le 2 mars.

FRASER MILL, (Colombie)

M. et Mme Emile Paquette et Paul, de Chauvin, Alta, sont arrivés samedi soir de Port Albani pour prendre possession du "Club house" au Fraser Mill. Bonne chance.

* * *

Miles Bell et Helen Paquette sont arrivées de Prince-Albert, Sask., samedi matin.

* * *

M. et Mme E. Lindburgh sont déménagés dans leur maison sur le chemin Nelson.

* * *

Robert Lindburgh, R.C.A.F., est retourné à Summerside, P.E.I., après une courte visite chez ses parents, M. et Mme E. Lindburgh.

* * *

Cadet L.-O. Roy était en visite chez la famille Mathot au milieu de février.

ST-ALBERT

Jeudi a eu lieu, chez Mme A. Blair, l'assemblée des C.H.L. Quinze membres assistaient.

Mme G. Gaulin, présidente, par l'entremise de la secrétaire, Mme E. Perron, informa les membres de la correspondence reçue depuis la dernière assemblée.

Il fut décidé de reprendre la belle coutume de vendre le journal catholique à la porte de l'église aux messes paroissiales. La question de la bibliothèque paroissiale fut aussi discutée.

La présidente se dit très satisfaite de leur soirée de St-Valentin.

Remerciements à ceux qui ont encouragé, surtout les jeunes gens du cercle d'étude qui s'étaient chargés de la table de bingo. Ils ont bien réussi. Il fut également décidé, avec l'approbation du Père Curé, de faire dire une messe par mois pour les soldats aviateurs et marins de cette paroisse au service de notre défense nationale.

L'équipe de gouret de St-Albert a montré qu'on peut remporter des victoires et aussi des défaites. Une victoire de 4 à 1 à St-Albert, dimanche, le 15, a tourné en une défaite de 3 à 1 à Legal, vendredi soir. Ne lâchez pas. La persévérance obtient tout.

Le 20 février, M. Damas Bouvier donnait la deuxième vue animée organisée par le bureau d'instruction publique. La salle était remplie.

Les membres de la jeunesse catholique ont eu leur réunion à Volmer chez M. Angus MacDonald, dimanche. Une vingtaine était présent.

Les paroissiens qui ne sauraient pas où est située la ferme de M. MacDonald peuvent s'informer à Léo Hogan. Il est en mesure de donner tous les renseignements voulus. Pas vrai, Léo?

M. Léo Belhumeur a quitté St-Albert. Il travaille à Coal Valley.

Le docteur Poirier et sa dame ont passé la fin de semaine à Saskatoon. Le docteur est allé rencontrer son frère qui a reçu son transfer de Montréal pour Régina. Il est au service de l'aviation.

La température qui s'est refroidie depuis la semaine dernière a permis aux gens de faire leur provision de glace. Tous en profitent y compris les Frères de la mission St-Albert.

Il y a un bingo dans la salle du village chaque vendredi soir, jusqu'à nouvel ordre. Cette soirée est organisée par le Dr Poirier et les membres de son exécutif.

Mme Van De Walle a été opéré la semaine dernière. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Xavier Lavoie fut aussi conduit à l'hôpital samedi. Son état s'améliore.

J.-Marie Lavoie, qui fait ses études au Juniorat St-Jean, a eu la permission de venir à St-Albert, dimanche, où il fut parrain pour une petite soeur baptisée sous le nom de Marie-Anne.

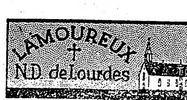
Félicitations à M. et Mme N. MacMillan pour leur deuxième enfant, baptisé dimanche.

Les membres du club de bridge de St-Albert se perfectionnent. On dit que c'est le Dr Poirier et E. Perron qui sont premiers. Par ailleurs, nous en connaissons qui ne s'admettent pas battus encore et d'autres qui se sont faits remplacer sous prétexte qu'ils sont devenus professionnels. Allez-y voir.

John Hogan, au service de l'armée canadienne, autrefois à Calgary, puis à St-Jérome, P.Q., est maintenant rendu à Brockville, Ont. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

VICHY — (BUP) — La conférence impériale française a étudié un plan de construction navale pour remplacer les unités perdues par la France au cours de la guerre. Il s'agirait de remettre à flot, 1,250,000 tonnes de navires coulés en 1939-40.

On croit savoir que la plupart des nouveaux navires seront affectés au transport des matières premières des colonies en France. Le problème des approvisionnements, de l'alimentation et des transports constitue en effet un item qui a été longuement discuté à la conférence impériale.



Le 25 février, M. A. Bouvier est venu pour la deuxième fois nous montrer des vues sonores sur les actualités de l'état de guerre. Disons que le simulacre du bombardement par avion était bien réussi; l'appel à tous les citoyens de souscrite à l'emprunt de guerre: très émouvant. Vivement intéressés les assistants se sont promis de revenir le 25 mars prochain, à la salle paroissiale pour voir une autre série de ces vues instructives.

* * *

Le 8 mars, nous aurons dans notre salle une partie de cartes préparée par nos dévouées Dames d'autel. Il y aura comme d'habitude, des prix pour les gagnants, un goûter pour tous les assistants et la soirée se terminera par un concert. Nous invitons bien cordialement nos bons amis des paroisses environnantes.

* * *

Nous avons appris depuis quelques jours déjà, le mariage de M. Alphonse Gaumont et de Mlle Marcelle Godbout. La cérémonie eut lieu en l'église de la Ste-Famille à Calgary. Tout en regrettant de voir ces deux jeunes gens éloignés de leurs parents et de leurs amis dans une circonstance si solennelle, nous comprenons qu'ils ne pouvaient faire mieux et tous ici à Lamoureux nous leur souhaitons à tous deux: santé, bonheur et prospérité.

* * *

Mlle Alma Gaumont, opérée dernièrement de l'appendicite, est sur le chemin de la convalescence. Elle doit quitter ces jours-ci l'hôpital de la Miséricorde où elle est demeurée une dizaine de jours.

* * *

M. Léon Gravelle, attaché au camp d'aviation de Lethbridge, est venu passer 48 heures dans sa famille. Le métier n'est pas trop dur pour notre ami Léon, car il a gagné, au service, une corpulence respectable. Dimanche soir, de nombreux amis se sont rassemblés chez M. et Mme Gravelle afin de passer agréablement quelques heures avec leur fils, avant son retour à Lethbridge.

MORINVILLE

Notre population passe de ce temps-ci par une fièvre qui menace de la secouer complètement. La raison est que les journaux parlent de projets grandioses qui menacent de changer la face de notre paroisse. Ainsi l'on dit que le gouvernement américain veut ouvrir une route qui mènerait jusqu'à l'Alaska et se servirait de la grande artère qui passe par notre ville. Que fera-t-on? C'est encore le secret des dieux. Mais en attendant que ces derniers livrent leur secret, l'imagination des nôtres ne semble pas connaître de bornes. Ainsi, l'on élargirait la voie, on la couvrirait de ciment pour la rendre capable de porter les poids les plus lourds, etc., etc. Tout ceci serait pour arriver jusqu'au Japon. Mais si les Japonais allaient se servir de cette même route pour nous rendre une visite, ce ne serait peut-être pas aussi intéressant.

* * *

L'on parle encore d'un aéroport qui se construirait bientôt sur les limites de notre paroisse. L'on aurait pris une option sur quatre quarts de terre et, grand Dieu, que ferait-on de tout ce terrain? La chose serait connue d'ici peu et, en attendant, les commentaires vont leur train.

* * *

L'emprunt de la victoire, qui va si bien dans le pays en général, remporte des succès épatants dans notre propre district. Le montant fixé semble devoir se couvrir et cela avant la fin de la campagne. Ce sera là un succès dont tous les personnes qui ont eu nous nous faisons un plaisir de féliciter quelque chose à faire dans l'organisation du travail.

* * *

Baptêmes de dimanche dernier: Joseph-Lucien-Marcel, enfant de M. et Mme Antonio Rivet, et Marie-Alice-Lorraine, enfant de M. et Mme Laurent McDonald.

* * *

Les jeunes de la paroisse avaient, dimanche dernier, leur communion mensuelle et puis prenaient le déjeuner en commun dans la salle paroissiale. Ils étaient venus en grand nombre de tout côté et nous les en félicitons.

Des tribunaux étrangers ont été établis en Angleterre

LONDRES — (BUP) — Dans le Guildhall de Middlesex, un grand crucifix d'argent a été érigé au-dessus d'un dais sous lequel siège les juges de la Cour maritime polonaise récemment établie.

Huit juges en robes noires administreront la justice d'après les lois de la Pologne. Certaines de ces lois datent du XIIIe siècle et le Code civile polonais semble fort au code civil français.

THERIEN

Nous apprenons que Mme Jules Renauld est assez gravement malade à l'hôpital général d'Edmonton. Nous faisons des voeux pour un prompt rétablissement.

* * *

Mme Maurelle Chartrand aussi à l'hôpital pour pneumonie. Nous espérons que cette bonne dame sera de retour dans sa famille bientôt.

En promenade à Edmonton, la semaine dernière, M. et Mme Charles Marthoz, M. et Mme Aurèle Meunier, Mme Ed. Carle, Mlle Groleau, M. Edouard Bachoffer et d'autres dont les noms nous échappe.

Les parties de gouret, dont la température ne favorisait pas, ont été un succès de même qu'une petite distraction. Une grande foule s'est rendu pour voir cette compétition. La première partie entre Bonnyville et St-Paul se termina après quelques minutes de surplus; les points deux à deux. Prix séparés. La deuxième partie entre Bonnyville et Thérien se termina aussi avec trois à trois. Il faut dire que si la glace n'avait pas tant fondue, les résultats auraient été différents bien sûr.

Né à M. et Mme Albert Plaquin (Juliette Paradis) un fils.

Né à M. et Mme Adolphe-W. Lefèbvre (Anita Gagné) un fils.



Nos dernières élections locales ont eu les résultats suivants: Maire du village, M. Hervé Turcotte; commissaire d'école, M. André-M. Déchêne, avocat.

Une fanfare fait régulièrement des exercices et l'on nous promet de bons succès prochainement. Les tout-jeunes sont aussi en train d'y essayer leurs "ailes."

Tout dernièrement, nos généreux voisins nous ont régalés d'une soirée récréative d'un cachet tout à fait captivant et rendue de main de maîtres, tant dans la partie musicale que dramatique. Une diction remarquable faisait parvenir chaque syllabe clairement jusqu'au fond de la grande salle paroissiale.

M. et Mme Raoul Lapointe font part à leurs amis de la naissance d'un onzième enfant, un garçon, né le 23 février.

McLENNAN

M. M. Stehélin, inspecteur d'écoles et Raymond Cordel sont allés à Grande-Prairie; ils sont revenus par Spirit River où M. Stehélin a visité les écoles de son district.

* * *

Les quatre enfants de M. et Mme J. Dancause sont actuellement sous les soins de leur grand'maman, Mme Vve Dancause, pour quelque temps, jusqu'à ce que leur maman revienne de l'hôpital avec une nouvelle petite soeur.

* * *

Mlle Alice Dancause, élève du cours supérieur, étudiera bientôt les sujets du onzième grade; entre temps, elle consacre ses heures libres au travail, comme employée à la salle à diner de l'hôtel Giroux. Sa légitime ambition est de devenir grade-malade. Avec le succès que nous lui souhaitons, elle aura bien gagné ses épaulettes.

* * *

La grande partie finale de défi entre les compétiteurs du club de "Curling" a donné les résultats suivants: Premier prix, M. Connery; 2e, M. Zabel, de Peace River; 3e, A. Mungall, 4e, M. Lawrence.

Pour la "compétition Roch"— 1er M. Grooch, 2e M. Zabel, 3e M. Platz, 4e M. Lawrence.

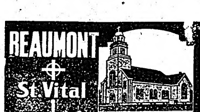
Consolation— M. Roch, M. Jacobs, M. Wortman, M. Crummey. Tous les prix gagnés ont été généreusement donnés par les maisons suivantes: MM. Giroux Frères, M. L. Roch, boulanger; M. A. Mungall, Eder, la Cie Dominion Electric, T. Eaton et Peace River Creamery.

* * *

A la grande satisfaction de tous, on constate que le bois de construction s'empile rapidement sur le terrain destiné aux dépendances et à l'érection du nouvel évêché. Les travaux, dit-on, commenceront aux premiers beaux jours du printemps.

* * *

Est décédé à l'hôpital, dimanche dernier, après quelques jours de maladie, M. Art. Jones, employé assistant à la station de McLennan. La mort a brutalement enlevé à l'affection des siens et à ses nombreux amis, ce jeune homme en pleine exubérance de vie. A peine âgé de 23 ans, doué de belles qualités de coeur et d'esprit et bien éduqué, il a été emporté à l'âge où germent les plus beaux projets d'avenir tissés d'espérance et d'illusions tenaces. Sa mère était à son chevet. Les funérailles auront lieu à Edmonton où sa famille demeure. Nous nous associons de tout coeur à ce deuil cruel.



Dimanche, le 15, visitait Mme et Mlle Méthot, Mme Chouinard, de Duverney, et sa fille, d'Edmonton.

* * *

Autres visiteurs au presbytère, le R. P. Tétreault, MM. les abbés Thérien de Legal, et Brière, d'Edmonton, ainsi que M. l'avocat Tellier, de Legal, et M. Gibeau.

* * *

Jeudi, avait lieu, à la salle, une assemblée des fermiers unis du Canada, afin de former un local ici. M. Wilfrid Royer fut élu président; M. Albert Rivard secrétaire, avec M. Joseph Goudreau comme directeur, et M. Jacques Demers. Les deux autres seront nommés un peu plus tard.

* * *

De retour, M. Pierre Bérubé, de Vancouver et des Etats-Unis. Il est bien content de son voyage, mais content aussi de retourner à ses affaires.

* * *

De retour de Legal, M. et Mme Raymond Leblanc où ils étaient allés voir des parents; de même que M. et Mme Ernest Charest, que visitèrent plusieurs centres du nord où ils ont des parents.

* * *

Vient de partir, M. Charles-Edouard Magnan; il retourne à son ouvrage à St-Jean, P.Q. où il est dans un poste d'aéroplane. Bon voyage et puissions-nous le revoir parmi nous. Il a visité chez M. et Mme Alcide Magnan, d'ici.

* * *

Mme Léo Donahue, de Coal Valley, toujours chez sa mère atteinte d'une grave maladie de coeur. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

* * *

On nous annonce pour dimanche, le 8 mars, une partie de bingo sous les auspices des dames de Ste-Anne. Venez nombreux; il y aura un petit programme, et nous vendrons des bonnes tartes à la canadiennes, de même que chou à la crème (ou cream puff).

MAILLARDVILLE

Décès de M. L. Girardi

De Summer, E.-Unis, nous avons reçu la triste nouvelle de la mort de M. Laurent Girardi, un des pionniers de Maillardville, très bien connu de plusieurs membres de la paroisse où il fut apprécié de tous à l'époque où il l'habitait. Il était venu se fixer dans cette naissante paroisse en 1909, mais il n'y resta que quelques années, après lesquelles il s'en alla à Sumas où il résida quatre ans. De là, il se rendit à Summer, E.-U., et fixa sa résidence dans cette localité; il y demeura jusqu'à sa mort.

M. Laurent Girardi s'occupait dans une manufacture de carosserie et d'automobiles. Partout où il résida, il se fit aimer de tous. Il était chrétien fervent et sincère et ne craignait pas de le montrer.

Le dernier éloge que lui fit le prêtre de la paroisse de Summer fut: "Un chrétien de cette trempe ne peut qu'être allé tout droit à son Dieu!" C'est un réconfort pour sa veuve désolée d'avoir au ciel un puissant protecteur.

Du reste, il tenait de sa sainte mère, et vivait d'après ses bons et pieux exemples. Il aimait tout ce qui lui parlait de Dieu et le rapprochait de Dieu. Il était tout à son service.

L'heure catholique à la radio, le transportait de bonheur. Il trouvait une grande et pure joie pour son âme à se nourir de la vie des saints.

Et maintenant, son âme trempée de foi catholique repose en Dieu. Il avait vécu pour Dieu, et Dieu l'a rappelé à lui dans la gloire éternelle.

Il expirait le 22 janvier, 1942, laissant sa femme éplorée, et tous les siens; tous ses amis, et toute la paroisse dans les regrets et les larmes.

Qu'il repose en paix jusqu'au jour du revoir!

LONDRES — (BUP) — Les évêques catholiques et anglicans ont fait une pétition au Board of Trade par l'intermédiaire des fabricants de vêtements religieux pour lui demander de prendre des mesures pour faciliter le remplacement des vêtements ecclésiastiques usés.

Son Exc. Mgr William Godfrey, délégué apostolique en Grande-Bretagne; Son Eminence Mgr Arthur Hinsley, archevêque de Westminster, et une dizaine d'autres chefs de l'Eglise catholique, ont signé cette requête.

Au sujet des soutanes et des toges, l'association des fabricants dit que les autorités religieuses sont prêtes à faire tous les sacrifices mais qu'elles s'alarment parce que les vêtements sacerdotaux sont introuvables et que ces vêtements sont nécessaires au culte extérieur de leurs Eglises.

LAFOND
St-BERNARD

Dimanche dernier, les membres du choeur de chant, sous l'habile direction des RR. Soeurs Ste-Croix, ont donné une soirée musicale et dramatique. Tous les talents ont été mis à contribution. Il y eut d'abord deux comédies d'intérêt local. Les rôles y furent tenus par Mme Hubert Lavoie et Mlles Alice Lamoureux et Noëlla Desaulniers d'une part, et Mme Argé Gagné et Mlles Bertha Jubinville, J. Journault et M. A. Gagné d'autre part. Les deux petites pièces furent rendus à la perfection. Il serait trop long de mentionner le nom de tous les participants à la séance. Disons seulement qu'il y eut chansons mimées, déclamations, choeurs, orchestre, etc. Chacun y alla de toute sa bonne volonté et le succès fut complet. Après la soirée, un goûter réunissait les acteurs et les chantres. On se sépara aux petites heures, tout le monde content et heureux.

* * *

Nous avions la première élection municipale depuis que nous sommes organisés en grande municipalité. L'ancienne municipalité Champlain dont nous faisions partie compte deux conseillers pour la représenter dans la nouvelle organisation; ce sont MM. Eugène Foisy et Ernest Belzile.

FALHER
Ste-Anne

Dimanche dernier, le 1er mars, M. et Mme Emile Vandal (Thérèse Larocque) faisaient baptiser une petite fille qui leur est née le 16 février. Le nom de l'enfant est Marie-Simonne-Rose. Le parrain et la marraine ont été respectivement Sylvio Gibeault et Irma Vandal.

Nous avons eu notre assemblée d'agriculture, dimanche soir, dans la salle municipale. Un grand nombre de citoyens ont répondu à l'appel de M. l'agronome Euclide Hébert et sont venus même de loin pour entendre les conseils qui leur seraient donnés. M. Hébert a surtout parlé de l'élevage des porcs et M. Englesham, qui a adressé la parole en anglais, a surtout parlé des graines de semence.

M. Euclide Hébert nous est revenu, mardi après-midi, pour assister activement au cercle des fermières. Il nous a amené M. McDaniel qui a entretenu un auditoire de 72 dames ou demoiselles sur l'élevage des volailles, le tout suivi de vues animées sur le sujet. M. Hébert a résumé la conférence en français. Il nous plait de signaler la présence à cette assemblée de plusieurs dames des paroisses voisines: de Donnelly, Girouxville et Jean-Côté. De très beaux tissus, travaillés au métier, étaient exposés dans la salle pour donner une idée du travail déjà accompli par notre métier. La prochaine réunion aura lieu le mardi de Pâques, à une heure p.m. On a annoncé qu'à l'avenir, un petit goûter au milieu de l'après-midi contribuera à agrémenter l'assemblée.

M. Albert Allain est revenu récemment de la Colombie.

La cordonnerie de M. Octave Paré sera dorénavant fermée. Pour le moment, nous n'avons plus à Falher de cordonnier.

Pour terminer, signalons le récent passage parmi nous des Pères Hubert Marcotte, O.M.I., et Lucien Maheu, O.M.I., tous deux de la mission de Grouard.

LEGAL

Au festival sportif, dimanche, plusieurs centaines d'intéressés ont suivi avec enthousiasme les parties de gouret entre Tawatina et Legal, et, plus tard entre Legal et Gibbons.

Après vaillantes contestations, Legal a remporté victoire dans les deux cas; 2 à 0 aux dépens de Tawatina, et 3 à 1 contre Gibbons.

Les points ont été gagnés par Larose 1, Rouleau 1, Therrien 3.

* * *

En cours de semaine, nos "Petits Hommes" les Pee-Wee de Legal ont démontré encore une fois que la valeur n'attend pas toujours le nombre des années, avant d'affronter les éventualités du gouret qu'ils prononcent hockey. L'école St-Emile a rencontré celle du village en pleine glace et après un combat acharné, le village a infligé une glorieuse défaite de 5 à 2 aux jeunes et braves invités de St-Emile.

Jouaient pour le village: Dufresne, capitaine; Stack, Morency, DeChamplain, Larose, Cormier, Choquette, Ernest et Bizou. Pour St-Emile: L. Caron, H. Caron, P. Coulombe, Pitou Demers, L. Létourneau, R. Létourneau, H. Ouellette, D. St-Martin.

* * *

M. l'abbé Therrien a suivi durant la semaine le cours de coopératives que l'Université a donné. Nos cercles d'étude profiteront surement des renseignements que leur dévoué directeur a emmagasinés. Un cercle nouveau s'est formé ces jours-ci à Diligence, chez M. Irénée Préfontaine.

* * *

Vendredi soir, nous serons aux écoutes pour la causerie de Mme Valérie Phaneuf-Boulanger, 9.15 h. CKUA.

* * *

In memoriam: le quatrième anniversaire de Mgr O'Leary remet en lumière la mémoire d'un grand évêque; ses oeuvres lui survivent.

* * *

Une nouvelle qui vient de France, par l'entremise de la Croix-Rouge, annonce le décès en septembre de Philippe Brière, prisonnier de guerre depuis 1940. Philippe était le dernier fils de M. Omer Brière, autrefois d'Edmonton.

GIROUXVILLE
N.D. de Lourdes

Le "Junior Victory Club" a eu deux assemblées depuis le 21 janvier. De plus en plus, les jeunes filles s'intéressent à ces réunions; preuve: augmentation des membres. A notre dernière réunion, nous avons eu de la gymnastique sous la direction de Mlle Bugeaud, maîtresse bilingue du district. Jusqu'à présent, nous avons eu nos assemblées chez Mme J. Tremblay, mais vu le nombre toujours croissant des membres, nous avons décidé d'avoir les réunions à l'école du village. Notre prochaine assemblée aura lieu à l'école de Girouxville, dimanche le 8 mars, à deux heures de l'après-midi.

Venez, jeunes filles, amenez d'autres amies; nous joindrons l'utile à l'agréable."

Paula Bourgeois,
Rep. du club

CONSEILS DE LA SEMAINE

Rareté de graines de foin

par M. l'agronome J.-M. Fontaine

Dû à l'intérêt toujours croissant de nos fermiers dans les plantes fourragères, il y aura probablement rareté de semence ce printemps. A tous ceux qui ont l'intention de semer des légumineuses ou graminées, mon avis serait donc de placer vos commandes immédiatement.

Plusieurs se demandent déjà peut-être: Où devrais-je écrire pour me procurer les graines de foin dont j'ai besoin? De grâce, ne dépendez pas sur l'agronome, car il a déjà plus de demandes qu'il peut réellement remplir avec le stock local à sa disposition. J'énumérerai donc ici les personnes de différentes parties de mon district qui ont accepté la charge de prendre les commandes des fermiers de leur localité respective. (J'aime à faire remarquer ici que toutes les commandes de ces messieurs doivent arriver à mon bureau avant le 15 mars prochain): Breynat: Hectar Gérard; Plamondon: Martin Schant; Lac-la-Biche: Harry Cramar; Normandeau: maître de poste Vincent; Ste-Lina: M. Harris, secrétaire de la municipalité, ou Omer Bellerive, secrétaire de la société d'agriculture; Goodridge: M. Palmer; Bordenave: maître de poste; La Corey: Albert Limoges; Bonnyville: J.-B. Laporte; Cherry Grove: maître de poste.

Tous les gens ci-haut mentionnés vous procureront du département de l'Agriculture provincial une certaine quantité de graines de plantes fourragères à moitié prix. Consultez-les pour plus de détails.

Aux fermiers des autres districts de la province, voyez votre agronome local qui se fera un plaisir de vous conseiller.

La semaine prochaine, nous traiterons de semis: méthode et quantité à l'acre, époque, préparation du terrain, etc.

N.B.—Tous ceux qui ont de la graine de luzerne à vendre, devraient se procurer un certificat de qualité en envoyant un échantillon bien représentatif de 2 onces au "Dominion Sud Branch", Calgary, Alta, avec la somme modique de 75c. Sur réception du certificat, veuillez m'en envoyer une copie, mentionnant la quantité que vous avez à vendre et prix désiré. Je suis confiant de pouvoir placer tout le surplus que vous avez sur votre ferme où les gens réalisent de plus en plus les innombrables avantages de l'introduction des plantes fourragères dans leur système de culture.

SAINT-PAUL

Baptêmes

Le 1er février, Hubert-Joseph-René, fils de M. et Mme Gérard Poitras. Parrain: René De Moisac; marraine: Bernadette De Moisac.

Le 8 février, Marie-Louis-Marielle, fille de M. et Mme Joseph-Emile Roy. Parrain: André Roy; marraine: Yvonne Roy.

Le 9 février, Marie-Adrienne-Aurore-Germaine, fille de M. et Mme Georges Henley. Parrain: Joseph Gille; marraine: Marie Fontaine.

Le 22 février, Marie-Hariette-Louise, fille de M. et Mme Alphonse Roy. Parrain: Aldam Lefèbvre; marraine: Marie-Louise Roy.

Le 23 février, Marie-Anne-Cécile-Evelyn, fille de M. et Mme Georges de la Salle. Parrain: Donat Noël; marraine: Eugénie Laflamme.

* * *

M. C.-N. Cyr, maire de notre ville, ayant résigné, nous avons eu, lundi, le 2 mars, des élections. Les deux candidats étaient MM. Henri-H. Hivon et W.-G. Fuller. M. Hivon fut élu avec une majorité de 40 votes. Nous sommes très heureux que l'un des nôtres ait été choisi pour diriger notre conseil municipal.

* * *

Ces jours derniers, M. Alphonse Brosseau était élu par acclamation comme commissaire de notre Ecole.

Nos sincères félicitations.

* * *

Le bingo qui eut lieu jeudi, le 26 février, au bénéfice de la Société St-Vincent de Paul, a obtenu un grand succès. L'assistance était nombreuse. Les recettes s'élèvent à $50.00.

* * *

Notre curé, le R. P. Meunier, est parti pour Edmonton, samedi matin, pour prêcher une retraite dans la paroisse de l'Immaculée-Conception.

* * *

M. Robert Drouin, de la R.C.A.F., de Claresholm, Alta, est en visite pour quelques jours chez ses parents, M. et Mme J.-M. Drouin.

* * *

Mlle Louise Boisvert a maintenant installé son salon de coiffure dans le bloc Duchesneau.

— Savez-vous ce que boit cet homme, dans ce verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants! —Lamennais

— L'alcoolisme fait de nos jours plus de ravages que ces trois fléaux historiques: la famine, la peste et la guerre.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	55⅝
1 Nord	55½
2 Nord	52½
4 Nord	47⅛
5 Nord	44⅛
6 Nord	42⅛

Avoine—

2 C.W.	38
Fourrage No 1	33⅛
Fourrage No 2	31⅛
3 C.W.	34

Orge—

1 C.W. 6 R.	48
2 C.W.	48

Seigle—

2 C.W.	46
3 C.W.	42
4 C.W.	39⅛

Lin—

1 C.W.	137⅛
2 C.W.	134⅛
3 C.W.	129⅛

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 10.00
Ordinaire	7.00 à 8.00
Génisses de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.00 à 7.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Ordinaires	5.25 à 6.00
Taureaux	6.00 à 7.25
Veaux de choix	10.50 à 11.50
Autres	5.00 et moins

Beurre—

No 1, 34c; No 2, 32½c; No 3, 30½c

Crème—

Spécial 30c; No 1, 28c; No 2, 24c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	26	34
Grade A medium	25	33
Grade A poulette	18	25
Grade B	21	28
Grade C	16	24

Agneau	10.00 à 11.00
Porcs	13.75 à 13.85

ST-JOACHIM

M. Paul Rioux, de l'R.C.A.F., a été transféré de Trenton, Ont., à Calgary Alta. Il passa la fin de semaine à Edmonton.

* * *

Il nous fait plaisir de saluer le Dr Lefèbvre et sa famille, anciennement du Lac-la-Biche, qui résident maintenant à Edmonton.

* * *

Mercredi passé, le Cercle d'étude de St-Joachim avait le bonheur de nous faire entendre le sénateur A. Blais et le R. P. Raoul Yott, O.M.I. Leurs causeries furent fort appréciées.

* * *

Au "Radio-Quizz" de CJCA, conduit par M. Paul Guy, la semaine dernière, nous avions le plaisir d'avoir comme concurrents les élèves des grades XI et XII des écoles séparées St. Mary's High et St. Joseph's High.

Nos félicitations aux heureuses gagnantes. Mlle Marguerite Lambert, de notre Club des jeunes de St-Joachim, était au nombre des gagnantes.

* * *

Le Club des jeunes de St-Joachim ont eu, dimanche soir, un "Sleigh Party". Un grand nombre se sont rendus et tous se sont bien amusés.

* * *

Mme Philippe Giguère, de Bonnyville, était de passage à Edmonton.

* * *

M. Raymond Pigeon, de l'R.C.A.F., stationné à Saskatoon, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme J.-W. Pigeon.

* * *

M. Coutu, de Brosseau, est en voyage d'affaires à Edmonton.

* * *

M. Hector Brosseau, de St-Paul, passe quelques jours à Edmonton.

* * *

M. Alphonse Brosseau, de St-Paul, passe quelque temps à Edmonton. Il en profite pour visiter sa fille, Mlle Agnès, malade à l'hôpital Général.

* * *

M. Paul Noël, de l'R.C.A.F., a été transféré de Dauphin, Man., à Victoriaville, P.Q. Bonne chance Paul.

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies ont eu leur assemblée mensuelle mardi, le 3 mars, à la résidence de Mme Laurier Picard. Un bon nombre ont répondu à l'invitation. Un gros merci à Mme Picard qui sut si bien nous recevoir.

Lisez et faites lire la Survivance.

M. le docteur C. Lefèbvre

M. le Dr Charles Lefèbvre

Il ouvre son bureau à Edmonton

C'est avec un très vif plaisir que la population canadienne-française d'Edmonton et du centre de l'Alberta apprendra que le docteur Charles Lefèbvre vient d'ouvrir son bureau à Edmonton, où il compte déjà un grand nombre d'amis.

Bien que né à Red Lake Falls, Min., c'est à Hoey, Sask., que le docteur Lefèbvre a reçu sa première éducation.

En septembre 1921, il commença son cours classique au Collège des Jésuites d'Edmonton. Il y obtint son bachalauréat ès arts en 1929. Cette même année, il entrait à la faculté de médecine de l'Université de l'Alberta. Au printemps 1935, il recevait son doctorat en médecine. Après avoir pratiqué deux ans d'internat à l'Hôpital Général d'Edmonton, il ouvrait un bureau à Donrémy, Sask. C'est en 1939 qu'il transporta son bureau au Lac-la-Biche, Alta, où il pratiqua avec beaucoup de succès la médecine et la chirurgie. Désireux cependant de se perfectionner en médecine, le docteur Lefèbvre décidait récemment de venir s'établir à Edmonton. Il aura désormais son bureau à 525, édifice Tegler, Edmonton; téléphone 21645.

A M. le docteur et à Mme Lefèbvre, la Survivance est heureuse de souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Le Bloc universitaire

Il condamne la conscription pour outre-mer

Le Bloc universitaire a évité jusqu'aujourd'hui de se prononcer CONTRE certaines mesures sociales ou politiques. Au travail négatif, il a préféré le travail positif. Humblement et silencieusement il s'est occupé, selon ses moyens, à une oeuvre essentielle: la promotion de la culture canadienne-française. Mais, en face de l'énormité de la proposition qui lui est faite, il croit qu'il est de son devoir d'exprimer ouvertement sa désapprobation catégorique à une mesure qui est incompatible avec le but même du BLOC universitaire, et partant, avec le Bien Commun canadien.

En effet,

1—Le premier devoir d'un Canadien n'est pas envers l'Empire britannique, mais envers le Canada, son pays;

2—Le Canada, pays autonome, a besoin d'hommes sains pour sa propre défense;

3—Nous devons nous opposer à une victoire dont le prix serait la vie même du Canada;

4—Nous avons le devoir de songer à l'après-guerre, nous devons nous y préparer efficacement en ne sacrifiant pas nos ressources humaines "sans calcul";

5—Notre pays, au moyen du volontariat, a fourni et fournit encore proportionnellement autant d'hommes (sinon plus) qu'aucun autre pays allié;

6—Par ce même moyen, nous fournissons plus d'hommes que peuvent en absorber nos diverses armes;

7—Enfin, le Canada ne peut être à la fois le "fournisseur attitré" et la réserve humaine de l'Empire.

Pour toutes ces graves raisons le BLOC UNIVERSITAIRE et les amis du Bloc universitaire croient de leur devoir de s'opposer à la conscription pour service outre-mer. Ils aiment trop leur pays, notre cher Canada, pour le sacrifier à des desseins d'ordre inférieur. Ils expriment donc par là leur amour des valeurs justes et vraies.

Voilà la ferme conviction du BLOC UNIVERSITAIRE et des AMIS du BLOC UNIVERSITAIRE; voilà la ferme conviction de tous les véritables Canadiens.

Signé: J.-J. TREMBLAY, président national

Mort tragique du caporal Paul Turgeon

En service actif

Samedi dernier se répendait, dans les milieux canadiens-français d'Edmonton, la pénible nouvelle de la mort accidentelle du jeune Paul Turgeon, caporal du corps d'aviation canadienne, survenue alors qu'il était en devoir, quelque part en Angleterre. Et depuis, les témoignages de sympathies n'ont pas cessé d'affluer à la résidence de M. et Mme Albert Turgeon, parents de la victime. C'est que Paul ne comptait que des amis à Edmonton, et de la bouche de tous ceux qui l'ont connu l'on entend que des louanges à son endroit.

Né le 19 octobre 1921, à Edmonton, Paul Turgeon étudia à l'école Grandin et au collège des Jésuites. En août 1939, il entreprenait les huit mois de cours de milice, au camp Sarcee à Calgary. A son retour, sa décision était prise: il se présenta au corps d'aviation canadienne et il y était accepté en mars 1940. Après avoir reçu son entrainement dans les principaux centres de Toronto, Trenton, Ottawa et Saskatoon, Paul Turgeon quittait le Canada, le 22 février 1941. Bien qu'âgé de 20 ans seulement, il était fait, au début de l'hiver, caporal. C'était la reconnaissance de son application et de son habileté. Il avait, sous sa responsabilité, une quinzaine d'inférieurs.

Samedi dernier, un télégramme, reçu du ministère de la Défense Nationale, apprenait à ses parents qu'il était mort le jeudi, 26 février, à l'hôpital militaire d'Orpington, des suites d'un accident survenu la veille, alors qu'il était en devoir. Ce sont là les seuls détails que la famille a pu obtenir jusqu'à date.

Mardi, le 3 février, avait lieu, en l'église Saint-Joachim d'Edmonton, un service funèbre pour le repos de son âme. Et le même jour, des funérailles militaires lui étaient faites au cimetière de Brookwood Surrey, en Angleterre.

L'église St-Joachim dégorgeait d'une foule émue. Sur le visage de tous, on pouvait lire une profonde sympathie. Le service fut chanté par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, assisté des RR. PP. Joseph Fortier, S.J., recteur, et Jean Patoine, O.M.I., directeur-gérant de La Survivance. Avaient pris place dans le sanctuaire le lieutenant abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception et chapelain d'aviation, ainsi que le R. P. E. Gervais, S.J., du Collège.

Dans la nef, en plus du père et de la mère du défunt, ainsi que sa jeune soeur, Thérèse, l'on remarquait un très grand nombre de parents, tant d'Edmonton que de Morinville, de la Rivière-qui-Barre et de Mearns.

Aux premiers rangs, avaient pris place de corps de cadets et de clairons du Collège, sous la direction du R. P. Deschênes, S.J., un détachement du Corps d'aviation canadienne, le surintendant de la police montée, accompagné de quelques officiers de la police fédérale et municipale.

Dans la foule qui encombrait jusqu'aux allées, l'on remarquait l'hon. M. Lucien Maynard, ministre du gouvernement albertain, et un grand nombre d'employés du département des affaires municipales, et M. l'avocat C.-E. Gariépy, échevin et représentant de M. le maire Fry.

La chorale était sous la direction de M. Gédéon Pepin. A l'offertoire, M. Gerry Forbes, ami intime de Paul, exécuta l'Ave Maria de Schubert.

Durant toute la cérémonie funèbre, quatre avions survolèrent, à très basse altitude, le temple saint, comme suprême hommage rendu à ce brave, tombé au devoir.

Tous ceux qui ont assisté à ces funérailles sont unanimes à reconnaître que ce sont là les plus imposantes qui se soient jamais déroulées à l'église St-Joachim.

La liste complète des témoignages de sympathie offertes à la famille sera publiée la semaine prochaine.

A la famille Turgeon, si cruellement éprouvée, La Survivance offre ses plus sincères condoléances. R.I.P.

Une de nos pionnières qui disparaît

Mlle Lepage, l'une des premières institutrices à enseigner en Alberta, est morte à l'âge de 95 ans

Dimanche dernier, s'éteignait à Edmonton, l'une des figures les mieux connues de notre région: Mlle Victoria Lepage, ancienne institutrice. Arrivée de Rimouski, elle alla enseigner à Lamoureux, où s'élevait la première école fondée en Alberta sous la loi des Territoires du Nord-Ouest. Cette école avait été érigée le 5 mars 1885. Mlle Lepage avait eu comme prédécesseurs: Mme Curran et M. Oliva Lamoureux. Même après avoir quitté son poste, Mlle Lepage enseigna chez-elle jusqu'à l'âge de 85 ans. Non seulement elle donnait des cours de français, mais aussi d'anglais, de latin et de grec.

"En ce temps-là, dit une chronique, on enseignait l'anglais tout l'avant-midi, et le français tout l'après-midi. Le mobilier était pauvre; il y avait une seule carte géographique; un petit tableau; peu de livres. Mais la fierté catholique et française de Mlle Lepage suppléait à la faiblesse des moyens d'enseignement. Cette ancienne institutrice de Rimouski ne pouvait tolérer que ses élèves fussent négligents dans l'étude de leur religion et de leur langue."

A cette époque, la majorité des élèves étaient des Lamoureux et des Paradis. Les enfants de Fort Saskatchewan venaient aussi à l'école de Lamoureux; on vit même les enfants des officiers de la Gendarmerie Royale, parmi lesquels "le petit Griesbach" aujourd'hui devenu le général Griesbach.

Mlle Lepage, retirée à Edmonton, continua à s'occuper d'enseignement, et aussi . . . de jardinage. Elle partageait son temps entre la prière et le travail. Tous les matins, debout dès 5.30 h., elle assista régulièrement à la messe jusqu'à quelques mois avant sa mort. Elle demeurait avec l'une de ses nièces, Mlle Blanche LeClerc.

Mlle Lepage était la dernière d'une famille de 13 enfants. Elle laisse plusieurs neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces: Mme J. LeClerc, Mme J.-J. LeBlanc, Mme J. Picard, Mme E. Bérubé et Mme J. Durocher; MM. Enoch Lepage et Charles Lepage, de Fort Saskatchewan; Napoléon Lepage, de Heisler; Mme B. De Kermor (N.-York), Mlle B. LeClerc (Edmonton), MM. N. LeClerc, Léo LeClerc, M. l'abbé R. Ketchen. Aussi ses arrières petits-neveux, Léo, Philippe et Léon LeClerc.

Le service funèbre a eu lieu ce matin, en l'église St-Joachim, d'Edmonton.

Feue Mlle Victoria Lepage, pionnière de l'éducation en Alberta.

Vieillissement de la population anglaise

LONDRES — (BUP) — La Grande-Bretagne sera peuplée de vieilles gens après la guerre, écrit sir Henry Brackenbury dans le "British Medical Journal."

"Rien, dit-il, ne saurait empêcher cet état de choses durant les prochains 30 ou 40 ans. Si l'on ne prend des mesures efficaces pour augmenter les naissances et l'importance numérique des familles, la même situation se répétera dans la génération suivante."

On a calculé que la population totale de l'Angleterre et du pays de Gaulles aura diminué de 3,540,000 en 1965.

La disette d'essence s'aggrave

OTTAWA — (BUP) — Le ministre des munitions, l'hon. C. D. Howe, a déclaré que la disette de gazoline au Canada devenait plus grave et que les pertes de navires-citernes sont sérieuses. "Nous perdons des navires-citernes et de ce fait la situation de la gazoline qui était sérieuse depuis la guerre dans le Pacifique s'aggrave chaque jour davantage.

"Les coupons de rationnement de la gazoline, a-t-il ajouté, vaudront probablement cinq gallons chacun quand le rationnement entrera en vigueur le 1er avril prochain mais si la situation le demande on sera obligé de réduire encore la valeur de ces coupons."

Les femmes dans les usines

La fabrication de la partie métallique d'un fusil d'infanterie exige environ 193 opérations. Soixante-trois de ces opérations se font sur le canon et dans une certaine usine ce sont des femmes qui les accomplissent toutes sauf trois.

Annonces classifiées

Terre demandée immédiatement

Un compatriote voudrait s'établir dans une des paroisses canadiennes-françaises des environs d'Edmonton. Il voudrait louer ou acheter à des conditions raisonnables une demi section en culture avec bâtisses appropriées, surtout avec eau garantie, vu qu'il a chevaux, 12 vaches, cochons, etc., et toutes les machineries agricoles, tracteur, charrues, tiller, batteuse, etc.

Comme son loyer, dans le sud, finit le premier avril, il voudrait déménager vers le 20 mars dans son nouveau home.

Avis donc aux intéressés de correspondre immédiatement avec le Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.

Canadiens français: Terres à Bonnyville à vendre ou à louer. Culture mixte. Eeau abondante. Le Comité de Colonisation du Cercle local de l'A.C.F.A. fournira des renseignements et aidera les colons. Ecrivez au secrétaire: André-M. Dechêne, avocat-notaire, Bonnyville, Alta. 25-2-4-3-42

Terrain demandé: M. Henri Bernard de Vimy, désire louer du terrain, de préférence à Vimy ou à Legal. M. Bernard paiera les taxes sur du bon terrain. Ecrivez à M. Henri Bernard, Sen., Vimy, Alta. 4-11-3-42

Terre à vendre: Une demi-section à vendre. 320 acres dont 220 en culture, à 4 milles de l'église et 10 milles d'une station de chemin de fer. Ecrivez à M. Joseph Gosselin, Mallaig, Alta. 4-11-3-42

Propriété à vendre: Une maison de six appartements, grange, garage, hangard, etc., située sur la rue principale, dans un centre canadien-français, à Thérien. Ecrivez à M. Robert Chartrand, Thérien, Alta. 4-11-3-42

A vendre: Ferme de 1-4 de section, à quatre milles du village, bonnes bâtisses et 120 acres de culture. Conditions: $30.00 de l'acre de 1-3 comptant. S'adresser J.-R. Roy, Beaumont. 4-11-3-42

Ouvrage demandé: Un jeune homme désire une position pour les vacances, mois de juillet et août. Albert Kéroack, 9929-113e rue, tél. 25012. 4-11-3-42

Magasin général à vendre: Magasin situé à 22 milles de Bonnyville, au bord d'un lac. Bonnes affaires. Trois appartements et porte de communication avec le magasin. Réservoir à gazoline, etc. Ecrivez à J.-N. Vallée, Bonnyville, Alta. 4-11-3-42

Garage Girouxville: Soufflage de pneux gratuit. Ajusteur de cylindre. Bon service de soudure et réparation d'automobiles et de tracteurs. Louis Bruneau. 4-11-3-42

Art domestique: Fil tiré à la machine (hemstitching et Picot-edging). Travail de première qualité. Ecrivez à Mlle E.-C. Mathieu, Trochu, Alta. 4-11-3-42

Métier à vendre: Métier à tisser, complet avec lames, ro, canellier, ourdissoire et trames. Le tout en très bon état. Ecrivez Mme Cyria Lafrance, St-Paul, Alta. 4-11-3-42

A vendre: Oeufs, beurre et volailles. Rendez-vous au comptoire No 200 du marché public à Edmonton. M. Honoré Mageau de Beaumont. 4-11-3-42

Jeune couple demandé: Doit être catholique. La dame doit être bonne ménagère et le monsieur doit pouvoir chauffer les fournaises et faire le jardinage. Travail permanent dans un presbytère. Ecrivez à Boite 150, La Survivance, Edmonton. 4-11-3-42

Emploi demandé: Travail général demandé: commerce, affaires ou bureau. S'adresser à Paul Lefèbvre, 11252-91e rue. Tél. 73299, Edmonton. 4-11-3-42

Terres à vendre: Deux terres à vendre, l'une de ½ section et l'autre de ¼ de section, situées à 70 milles d'Edmonton et à 2½ milles d'un petit village. Bonnes terres pour la culture mixte. Un bon puits d'eau, bonne maison et autres dépendances. Ecrivez à 10630-102e rue, ou téléphonez à 21201. 4-11-3-42

Grains à vendre: 1500 livres de grains de mélilot ou trèfle d'odeur blanc. Ecrivez à Alex. Magnan, Sainte-Lina, Alta. 4-11-3-42

Maison à vendre: Maison et grand lot à vendre dans le village de St-Paul. Style Bangalow, située sur un coin de rue, proche de l'église, de l'école et des magasins. Ecrivez à J.-O. Tremblay, 9322-109e ave., Edmonton. 4-11-3-42

Ouvrage demandé: Un excellent peintre et soudeur dans toutes les branches de la soudure, — avec expérience et recommandations — cherche du travail. M. Edouard Côté, 10172-108e rue. Tél. 27774, Edmonton. 25-2-4-3-42

A vendre: De la bonne farine de sarazin domestique, à 0.03 sous la livre. F. O.B. Greenshield, Alta. Veuillez avertir du mode d'expédition et faire remise avec la commande. A.-E. Grenier, Greenshield, Alta. 25-2-4-3-42

Collectionneurs de timbres. Je serais heureux de connaître à Edmonton des amateurs de collection de timbres-poste pour faire des échanges. R. Dufresne, ptre, St-Aimé, Co. Richelieu, P.Q. 25-2-4-3-42

Maison à vendre. Excellente maison avec fournaise, chambre de bain, etc. Extérieur en "stucco", l'intérieur plâtré. Véritable résidence de ville. Ecrivez à boite 9, Falher, Alta. 25-2-4-3-42

Maison à vendre. Maison en très bonne condition, bon sous-sol avec fournaise, 3 chambres à coucher, salon, salle à manger, cuisine et autres dépendances. Ecrivez ou venez voir. Mme J. Bellerive, St-Albert, Alta. 25-2-4-3-42

Maison à vendre. Excellente maison construite avec le meilleur matériel qui soit, — confortable et chaude. Située dans le centre le plus canadien-français de l'Alberta. Hervé Turcotte, Bonnyville. 25-2-4-3-42

Tracteurs. Deux tracteurs John Deere et un McCormick à vendre. Tous trois en très bonne condition. Adressez-vous à Jules Baert, agent de Case à Legal. 25-2-4-3-42

Maison à vendre. Maison en bois, toute finie, avec un demi acre de terre. Bonnes fondations et cheminée. Située dans le village de Beaumont. Excellent marché pour $1,200. S'adresser à Wilfrid Vallée, Beaumont. 25-2-4-3-42

Radio à vendre. Marque Rogers, cinq lampes, en très bonne condition. Modèle 1938, a coûté, au complet, avec Wind-charger de Luxe, y compris 4 lumières électriques, $160.00. Vendrai argent comptant $75.00. Mme Charles Gagnon, Falher, Alta. 25-2-4-3-42

Show-Case à vendre. 92 pouces de long, 25½ pouces de large et 12 pouces de haut. Vitré tout le tour et dessus. Trois portes avec miroir. Prix $25. J.-L. Gauthier, Falher, Alta. 25-2-4-3-42

Chambre à louer. Vous trouverez bonnes chambres et cabines à louer à un prix raisonnable chez Mme Adjutor Marcoux, McLennan, Alta. 25-2-4-3-42

Terres à vendre. Bonnes terres situées à deux et quatre milles de Falher, grand centre canadien-français. Pour plus de détails, écrivez: Bureau de colonisation de l'A.C.F.A., à La Survivance, Edmonton, Alta. 25-2-4-3-42.

A vendre. Demi section à Girouxville. ½ mille des élévateurs, à 2 milles de l'église et de l'école. Ecrivez au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton. 25-2-4-3-42

Maison à vendre. Très bonne maison dans le village de Falher, dans un centre canadien, près de l'église et du couvent et du magasin. Vendrai à très bon marché pour argent comptant. Charles Gagnon, Falher, Alta. 25-2-4-3-42

Chambres à louer— Un block au sud du garage Caskey. Bons lits. Prix raisonnable. Chez Yvonne Pomerleau, Saint-Paul, Alta. 18-25-2-42

Maison à vendre: A vendre une maison neuve finie en "stucco", 11 acres de terrain en culture, avec jardin et beau parterre, situé dans un centre canadien-français, à Thérien. Ecrivez C. Marthoz, Thérien, Alta. 18-25-2-42

Terre à vendre. Un quart de section à vendre, à ¼ de mille de l'église, du bureau de poste et du magasin. A 3½ milles du chemin de fer et de l'élévateur. Ecrivez: Emile Richard, Saint-Edouard, Alta. 25-2-4-3-42

Travail demandé. Je désire travailler sur une ferme. Je suis capable de faire tout le travail et même d'être en charge de la culture et de l'élévage. M. Wilfrid Bazinet, Fort-Saskatchewan, Alta. 25-2-4-3-42

PAGE DU CULTIVATEUR

Colonisation

Chemins de Fer Nationaux
Montréal, Qué.

M. l'abbé J.-A. Normandeau,
Hôpital de la Miséricorde,
Edmonton, Alta.

Mon cher ami:

Je viens de lire avec intérêt votre lettre dans le numéro du 18 février de la Survivance. C'est de la très bonne publicité. C'est ce que je voudrais voir et beaucoup plus souvent, sur les journaux de l'Est.

Comme je le constatais lors du Congrès de l'A.C.F.A., il faut de toute nécessité qu'une campagne de renseignement et d'éducation soit entreprise dans les journaux que nos gens reçoivent, avant qu'une campagne de recrutement soit commencée, si nous voulons avoir du succès. Autrement, j'estime que ce serait presqu'inutile.

C'est exactement d'ailleurs ce que le Comité de l'ACFA est supposé faire, et ce qu'il fait sans doute, tel que convenu.

Il me ferait grand plaisir de savoir par les journaux de l'Est la propagande du Comité de Colonisation, où elle est publiée afin que j'en profite, et à l'occasion, en faire profiter les autres.

Je reçois plusieurs journaux, mais je n'ai pas toujours le temps de les lire avec soin, de sorte que la publicité faite par le dit Comité a pu m'échapper. Je suis toujours en courses....

J'espère que votre santé s'améliore toujours, lentement mais surement.

Continuez le bon travail, vous n'êtes pas seul et quand même, vous savez que je suis toujours à la disposition des nôtres.

Bon succès et bonne chance. Saluts aux amis.

J.-E. Laforce, agent général

Remarque—Tous savent depuis des années le dévouement et les services que notre ami commun, M. Laforce a rendu à la cause catholique et française dans l'Ouest canadien-re colonisation.

Nous profitons de l'occasion pour l'en remercier encore une fois de sa coopération qu'il veut bien nous offrir à titre patriotique avant tout. Espérons que le Bureau de Colonisation saura mettre à profit ces offres de service et de coopération....

J.-A. Normandeau, ptre

Glanures

Dérivés de la guerre. (L.P.R.)

Dans cette guerre, il y a bien peu de pays qui peuvent jeter la pierre aux autres. On ne peut compter sur les deux doigts des deux mains les pays qui ont manqué de vigilance et de prévoyance. Les fautes de l'un n'excusent pas les fautes de l'autre, mais elles devraient au moins le rendre plus circonspect.

Puis . . . chacun a l'air de se fier un peu trop aux autres pour gagner la guerre, "chacun" étant pris ici pour "pays et individu." Ce mal existe aux Etats-Unis, en Angleterre tout comme au Canada, non au sein des gouvernements peut-être, mais au sein des populations.

Enfin . . . la nonchalance que l'on remarque un peu partout dans l'ordre économique, militaire, stratégique aussi peut-être, on la rencontre dans l'ordre moral. On ne s'est jamais amusé autant, observent les autorités religieuses. Les gens n'ont pas l'air de comprendre que la guerre est un fléau voulu de Dieu qui satisfait sa justice en attendant que nous demandions et méritions sa miséricorde. Quand le comprendrons nous? Quand donc les peuples le comprendront-ils?

* * *

Drapeau canadien. (Eug. L'H.)

Nous sommes une nation libre et tellement libre que, si le Parlement canadien avait refusé de participer à cette guerre, nous serions restés neutres ou indifférents ou non-belligérants jusqu'à l'attaque possible des Allemands ou des Japonais contre nos navires, nos côtes ou nos villes.

Et parce que nation libre, il est inconcevable que le Canada n'ait pas son drapeau à lui.

Dans le panorama de notre libre pays, c'est un anachronisme, depuis le traité de Westminster, je dirai plus, un acte de colonialisme absolument incompatible avec les ambitions de son peuple.

Enfin, suprême argument, n'est-ce pas une exigence du bon sens que chaque pays souverain ait son propre drapeau? Et de plus, le choix d'un petit carré d'étoffe comme drapeau national pourrait servir de point de ralliement, de liaison, de lien d'unité nationale d'entente de tous les véritables Canadiens du pays.

* * *

Une Fable de Lafontaine

En repassant les fables du grand psychologue, le bonhomme Lafontaine, écrites ou composées il y a 264 ans, nous avons trouvé au Livre 7ème, la fable du "Rat qui s'est retiré du monde." (sans allusion)

Mes amis, dit le Solitaire,
Les choses d'ici-bas ne me regardent plus.
En quoi peut un pauvre reclus
Vous assister? Que peut-il faire
Que de prier le ciel qu'il vous aide en ceci?
J'espère qu'il aura de vous quelque souci.
Ayant parlé de la sorte,
Le nouveau Saint ferma sa porte."

* * *

L'opinion française en 1760

Nous trouvons dans une revue "Nova Francia" un article intitulé: Protestation de La Rochelle contre l'abandon du Canada, 1761, par J. Tourneur-Aumond. Mémoire au duc de Choiseul où sont contenues les raisons (6) qui animaient les auteurs du Mémoire, etc.

(1—Les richesses et les facilités des pêcheries canadiennes;

2—Le péril anglais pour la marine française;

3—La valeur économique du Canada pour la France;

5—L'exemple donné par La Rochelle aux autres régions françaises.

6—L'espoir en Choiseul.

* * *

Annibal et nos généraux

Annibal, le célèbre général carthaginois, après avoir taillé en pièces l'armée romaine, se retira avec son armée dans la riche province de Capouse où ses troupes s'amollirent dans les "délices de Capoue" pendant que les Romains organisaient de nouvelles armées qui vainquirent Annibal et détruisirent Carthage. Quand le vieux général vit le malheur de sa patrie, il dit ces paroles que nous devons méditer:

"Lorsque je le pouvais, je ne le voulais pas; maintenant que je voudrais, je ne peux pas."

* * *

"Tooley Street." (J.-F. Pouliot)

Quand nous avons comparé aux "Tailleurs de Tooley Street" les 200 financiers de Toronto qui réclamaient du gouvernement une politique de guerre totale, plusieurs nous ont demandé une explication. La voici:

Tooley St. est une petite rue de Londres où il y avait trois tailleurs qui ont un jour présenté à Westminster une pétition qui commençait ainsi:

"We the people of England, the tailors of Tooley St. . . .

Ils n'étaient que trois et ils se croyaient toute la population de l'Angleterre en exprimant des vues personnelles. Aucun d'eux n'était député et n'occupait une position publique lui permettant de parler au nom de ses électeurs. Il en était ainsi des 200 financiers de Toronto qui s'arrogeaient le droit de dicter une ligne de conduite au gouvernement qu'ils ont essayé de faire chanter." Aucun de ces effrontés personnages n'avait le droit de vote dans le comté de York-sud.

LE GLANEUR

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

PLAMONDON

Nous avons beaucoup regretté d'apprendre que M. le docteur C. Lefèbvre quitte le district du Lac-la-Biche. Beaucoup de nos gens ont bénéficié de son dévouement, et de ses profondes connaissances en médecine et en chirurgie. Nous désirons leur exprimer ici tous nos remerciements, et lui souhaiter tout le succès possible, à son bureau d'Edmonton.

Un troisième enfant est né à M. et Mme Armand Fortier.

Mlle Madeleine Primeau fut transportée d'urgence, jeudi le 26 février, à l'hôpital du Lac-la-Biche. Aujourd'hui 27, nous captons deux messages radiophoniques de C. H. 3 M. Lac-la-Biche, disant qu'à la suite d'une opération chirurgicale, son état est satisfaisant.

Une nombreuse délégation de Plamondon et Berny assistait au concert du couvent de la Mission du Lac-la-Biche, le 22 février. Tous furent charmés par l'aisance et le naturel des enfants, et par la patience des Soeurs qui sait leur inspirer une parfaite distinction.

LAC-LA-BICHE

M. Louis Richard et sa famille quitteront bientôt le Lac-la-Biche pour aller s'établir plus au nord, à Fort McMurray

* * *

La Mission du Lac-la-Biche eut un très beau succès à leur concert annuel du 22 février. Beaucoup de monde des alentours ainsi que du village furent présents pour applaudir l'art dramatique des élèves du couvent, administré par les Oblats, et conduit par les Filles de Jésus.

* * *

Le R. P. Routhier, provincial des Oblats, accompagné du R. P. Langevin, O.M.I., ancien supérieur de la Mission, étaient les visiteurs récents de la Mission du Lac-la-Biche.

* * *

Le Dr C. Lefèbvre et sa famille sont partis s'établir dans la ville d'Edmonton, où le docteur devra pratiquer.

* * *

Dans les élections d'écoles du Lac-la-Biche, M. Daniel Joncas fut élu. M. Joncas est un de nos compatriotes catholiques.

* * *

Une chapelle qui accomodera à peu près 50 personnes est sous construction, dans l'hôpital Ste-Catherine, ici.

* * *

Le 11 février, l'hôpital Ste-Catherine était la scène d'un joli mariage. La cérémonie nuptiale joignait M. Eugène Turgeon, de Normandeau, et Mlle St-Jean, de notre paroisse. Le R. J.-E. McGrave, curé du Lac-la-Biche, conduisit la cérémonie. M. et Mme Turgeon s'établieront à Normandeau.

* * *

Le R. P. Ouellet, O.M.I., de Breynat, passa quelques jours dans la paroisse, visiteur du R. J.-E. McGrave.

* * *

Dans un de nos chantiers voisins, les hommes rapportent avoir vu un crapeau au milieu de leur cabane, un soir, récemment; phénomène rare à ce temps-ci de l'année.

Le terrien — Voyons, mon ami, vous n'êtes pas fou. Tous vos parents sont morts à la mer et vous osez encore naviguer? Mais c'est de la folie.

Le marin — Et vous, Monsieur, où sont morts vos parents?

Le terrien — Tous dans leur lit.

Le marin — Et vous osez encore vous coucher.

MAILLARDVILLE

La partie de cartes de dimanche, donnée par les familles Desaunier et Leroux, a eu un bon succès. Les prix ont été gagnés comme suit: Dames, 1er prix, Mme I. Barre; 2e A. Charpentier; pool, I. Barr; les hommes: 1er M. Lemire; 2e H. Beauregard; 3e M. Chouinard. Prix d'entrée Mme A. Beauregard. Le tout a rapporté $39.50 Merci à tous ceux qui nous encouragent.

La prochaine partie sera donnée par les Forestiers Catholiques, le 5 mars.

* * *

Mercredi soir, d'autres de nos jeunes partaient pour le camp Vernon.

* * *

M. Pierre Sabourin nous quitte samedi pour un voyage dans le Bas-Canada, en visite chez ses parents.

BROSSEAU

Lundi, le 16 janvier, Mme Sylvio Chouinard revint d'Edmonton où elle visita Mme Dr Bresden et Mme Germaine Pugliése — ses deux filles — Mme Chouinard eut le bonheur de voir ce qu'est un "black out"— car, durant son séjour dans la métropole, elle en fut un témoin occulaire.

* * *

Au commencement du mois de février, sur l'avis de son dentiste (le Dr Clermont), Mme Joseph Brosseau se rendit à l'hôpital Général d'Edmonton pour l'extraction de toutes ses dents.

* * *

Actuellement, à l'hôpital de l'Université, Mme Andy Fergusson (née E. Annette Vincent) de Two-Hills.

Sous les soins du Dr Yack, de Vegreville, Mme Alphonse Théroux, de Brosseau.

* * *

Appelé à l'entraînement militaire, M. Roger Coutu, fils de M. et Mme Paul-Albert Coutu, de Brosseau.

* * *

M. Maurice Brosseau, fils de M. et Mme Jos. Brosseau, fut transféré au camp militaire de Moose Jaw. Il est rumeur que Maurice soit choisi comme instructeur militaire. Déjà la position lui est offerte.

* * *

En visite au presbytère, Mlle Hélène Klein, de l'hôpital général de Vegreville.

* * *

Mercredi, le 25 février, plusieurs amis se donnèrent rendez-vous chez les "Wiraochowsky" pour y célébrer la fête de naissance de Mme Bernard Wirockousky. Dans la compagnie improvisée (surprise party) on y remarquait les Lavallée, les Théroux, les Bochelets, etc.

* * *

Le 8 février, en visite chez Mme Joseph Rioux, M. et Mme Rocque, du Fort Saskatchewan. M. Eugène Rocque fit ce jour-là un don de deux tapis à M. le curé.

* * *

Mlle Marie-Paule Lord, qui passa deux mois au presbytère, occupe à Edmonton une bonne position.

* * *

Il est entendu qu'au printemps, M. Léon Brosseau se promènera plutôt sur un "tracteur" nouvellement acheté, que dans un avion "Schmid". Vive la terre, Léon!

—C'est gâter les plus grands services que de les rendre de la manière dont on les refuserait. Sénèque

— C'est rusticité que de donner de mauvaise grâce: le plus fort et le plus pénible est de donner; que coûte-t-il d'y ajouter un sourire! La Bruyère

EDUCATION ADULTE

LE PROBLEME DU BLE

Conférence donnée au poste CKUA par M. Louis Normandeau, sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire.

Je tiens à remercier la société d'enseignement postscolaire de m'avoir invité de parler ce soir du problème du blé et dans ce problème, la vente.

Cette question du blé est d'une importance primordiale pour le peuple canadien. Et ce soir, je vous parlerai comme simple fermier, analysant la situation comme tel.

Nous savons tous, que pendant des années, au moyen des statistiques, des experts donnaient les renseignements demandés, par nos corps publics, sur la question du blé. Encore aujourd'hui, on y parle de la production mondiale, des exportations, des importations: on mentionne même les prix quotés à la Bourse, etc., etc. Tout cela, comme faisant partie de la question du blé.

Ces experts sont des maitres sans doute. Ils sont entraînés pour parler et écrire sur la question du blé. Ils n'ont pas la responsabilité de trouver le remède à la solution de ce problème.

Nos corps publics, nos classes dirigeantes et instruites lisent ces rapports; en ce faisant, ils se forment une opinion, se développent une mentalité basée sur les renseignements obtenus. N'étant pas producteurs eux-mêmes, n'étant pas intéressés personnellement, on ne peut s'attendre que de cette source viendra la solution.

Le fermier de l'ouest lui-même a été très lent à réaliser que la deuxième phase de l'industrie agricole, **la vente des produits, est encore plus importante que la première phase, la production**; car à quoi sert produire, si l'on ne peut vendre avec bénéfice.

Avec et par l'organisation des cercles fermiers de l'ouest, surtout dans l'Alberta, les fermiers se sont mis à étudier cette question du blé. Etant intéressés personnellement, ils ont vite compris que c'était un problème. Ils ont réalisés que le système de la vente du blé au Canada, contrôlé par la spéculation, ne pouvait fonctionner à leur avantage. En étudiant, ils se sont convaincus qu'un tel système ne pouvait fonctionner normalement, suivant les lois naturelles de l'offre et de la demande. Contrôlée par la spéculation, cette offre dévient spéculative ou fictive de même que la demande, de sorte que le prix également devient fictif parce qu'il n'est pas fondé sur les besoins du peuple.

Le fermier de l'ouest, également, est venu à se convaincre que **ce ne sont pas tant les minots qui comptent, si importants soient-ils, mais bien le prix du blé**; car c'est bien là le facteur important, le facteur qui détermine le salaire du fermier et son pouvoir d'achat.

En 1923 donc, dans tout l'ouest de grandes assemblées furent tenues partout. L'expert en coopérative, Sapiro, fut invité à venir y parler de coopération et des avantages du système coopératif. Dans chaque province, des comités furent formés, les fermiers se donnèrent un objectif. Il fallait un certain nombre de signataires avant de procéder à l'organisation d'une coopérative.

En Saskatchewan, aussi bien qu'au Manitoba, le chiffre ne fut pas assez élevé. Même en Alberta l'objectif ne fut pas atteint; mais les cercles U.F.A. étaient très répandus dans la province, et le comité comptait sur eux. L'Alberta fut donc la seule province qui décida d'opérer une coopérative de blé en l'année 1923. Ce fut un grand succès. Et ce succès fut possible, grâce à l'existence des cercles U.F.A. du temps. Ces cercles ont formé des hommes qui plus tard, sont devenus des missionnaires, des apôtres dans le mouvement fermier en général.

En 1924, en Saskatchewan et au Manitoba, les fermiers s'organisèrent aussi en coopératives, et des trois provinces, on forma le Wheat Pool canadien, la plus grosse organisation coopérative de producteurs du monde entier.

Durant la période de 1924 à 1930, les Pools canadiens ont manipulé près de 50% de la récolte de blé canadienne, et par le fait même, devenaient un élément stabilisateur sur le marché.

De 1930 à 1935, le gouvernement fédéral se servit des Pools afin d'essayer de stabiliser les prix, mais au moyen de l'échange des grains. Les fermiers étaient loin d'être satisfaits de cette mesure. Ils firent pression auprès d'Ottawa demandant un Wheat Board avec pouvoir complet, éliminant la spéculation. Ils obtinrent un Wheat Board optionel avec paiement initial de .87½ Fort William. En 1936 et 1937, le marché ouvert revint, car le gouvernement fédéral discontinua le Wheat Board. Les fermiers furent donc forcés, pendant ces deux années, de se soumettre aux exigences de ce vieux système de spéculation avec ses fluctuations subites et sévères, son jeu de bascule. Les fermiers n'ont pas encore oubliés ces hausses dans les prix, jusqu'à 30c le minot par semaine, suivies d'une baisse la semaine suivante de 40c le minot. Nombreux sont les fermiers qui se sont fait "laver"; qui se sont fait "plumés" de la plus belle façon. Que voulez-vous, c'est l'histoire qui se répète. Depuis 40 ans, le fermiers de l'ouest a perdu plus d'argent, victime de ces fluctuations, que victime des bas prix.

En 1938, le gouvernement fédéral institua de nouveau le Wheat Board avec 80c comme paiement initial. L'année suivante, et depuis cette date, ce montant a été réduit à 70c le minot.

En ce moment le gouvernement fédéral n'a pas encore pris de décision pour la récolte de 1942.

II

J'arrive maintenant à la deuxième partie de ma causerie. Je pose la question et je ferai mon possible pour y répondre.

Y a-t-il une solution à ce problème du blé?

Est-ce que le fermier, à l'heure actuelle, par ses organisations s'est donné un objectif à atteindre?

Dans le passé, le fermier a produit librement, sans contrôle, sans système, en aveugles ni plus ni moins, sans orientation, considérant ses problèmes et de problème du blé en particulier, comme étant d'une nature locale. En s'organisant, il a compris que ce problème devenait au moins national. Et, en acquérant de l'expérience, il a réalisé que c'était un problème rempli de complication et de ramificatons internationales. Il s'est convaincu que le seul moyen de le résoudre, d'une manière efficace, c'était par la coopération internationale.

On se rappelle la conférence économique de Londres en 1933. Les Wheat Pools de l'ouest profitèrent de l'occasion pour y envoyer un représentant. M. M.-A. MacPherson, de la Saskatchewan, fut choisi. Une invitation spéciale fut envoyée, de Londres, à tous les pays intéressés dans le problème du blé. Un énorme surplus encombrait les marchés, à cette époque, et comme résultat, dans les pays exportateurs, le prix était ridicule, au plus bas depuis 400 ans, 38½c à Fort William, rapportant la magnifique somme de 20c le minot à nos producteurs du Canada.

A cette conférence, pour la première fois dans l'histoire, il y avait là les représentants des pays exportateurs aussi bien que des pays importateurs. 22 pays signent l'entente internationale. Les pays exportateurs exposent leur théorie. Les producteurs dans ces pays, proposent le système du quota, contrôle des livraisons, et s'opposent, en principe, au plan de réduction des emblavures. Ils suggèrent un prix minimum mondial, calqué sur un plan agricole, organisant la production en accord avec la demande, afin d'empêcher l'encombrement du marché à certaines périodes.

De leur côté, les pays importateurs, considèrent les bas prix pour le blé comme une menace pour les producteurs de leur pays. Ils sont prêts à prendre les mesures nécessaires pour diminuer leur production au minimum, abaisser les tarifs, encourager la consommation.

Comme conclusion, nous croyons que si c'est possible de faire l'application des principes coopératifs dans une sphère respective, dans une sphère nationale, la même chose peut s'accomplir au point de vue international.

On entend parler d'un ordre nouveau après la guerre. Si nous voulons une paix permanente, il faudra qu'elle repose sur la confiance mutuelle entre les individus, les groupes, les nations. Dans cette oeuvre de reconstruction sociale et économique, il faudra qu'au sein de la société se développe le système coopératif, qui formera des hommes de coeur, des coopérateurs. Ce n'est que de cette façon, que la masse du peuple pourra bénéficier d'une certaine mesure de justice sociale.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

"DONAT PANEM"

Un individu dont j'ignorais l'existence et qui signe Donat, m'accuse de signer Ronald au lieu de Roland.

C'est faux! Et venant de cette source n'a pas d'importance.

Le Bulletin avait fait une faute d'impression, le Journal l'a reproduite telle que.

Si au cours de sa vie cet homme a remarqué qu'on l'appelait Don, Ti Pit, Tinoir ou Tigros, il n'a pas dû se dire "Mea Culpa" et avec raison.

Le mot Conscription l'éffarouche sans doute, puisque l'idée d'un oui donné au plébiscite, lui donnerait l'illusion d'être immédiatement lancé dans l'arêne des braves.

M. Donat, il ne faut pas avoir peur, puisque vous êtes protégé par tous ceux qui déja rendus au front, offrent leur vie pour sauver votre peau, et la mienne, et celle des notres. Il y en a cent vingt-cinq mille, et un grand nombre d'eux sont nos vaillants compatriotes!!

Dans l'armée les gens sont polis ou forcés de l'être. Cela veut dire, dans votre cas, pas grossiers.

Ne croyez vous pas qu'il y aurait là, grand avantage d'être à si bonne école?

Voyons, soyez gentil Mr. Donat!!!

Non!! Je vois d'ici que vous ne serez pas de la ligue. Selon votre désir, vous aurez la liste des noms, un jour que le calme sera revenu dans votre ésprit, surexité sans doute par les évènements qui se précipitent de manière si alarmante pour des gens comme vous.

Alors vous y verrez des noms suivis de titres, qui vous obligeront a lever votre casquette, que vous le vouliez ou non....

Signé **Roland Morrier**

Etat financier de la Caisse populaire de Donnelly, 1941

RECETTES

Parts sociales	$ 154.52
Dépôts	165.59
Prêts remboursés	2,011.00
Intérêt reçu sur prêts	51.35
Taxe d'entrée et amendes	5.90
Intérêt sur compte d'épargne	9.00
Revenus divers	9.05
Transfer compte d'épargne au courant	1,200.06
	$3,060.47
Argent en caisse, 1er janvier 1941	716.20
TOTAL	$4,322.67

DEPENSES

Parts retirées	$ 5.00
Prêts	2,176.00
Intérêt payé sur dépôt	12.05
Dépense de bureau	17.57
	$3,832.69
Argent en caisse le 31 déc. 1941	489.98
TOTAL	$4,322.67

ACTIF

Prêts en cours	$ 540.00
Argent en caisse, le 31 déc. 1941	489.98
	$1,029.98

PASSIF

Parts sociales	$ 454.52
Dépôts	519.02
Fonds d'éducation	1.00
Fonds de réserve garantie	23.41
Profits non repartis	32.03
	$1,029.98

Quelques détails des statistiques

	Nombre	Montant
Prêts pour 1941	51	$2,176.00
Prêts depuis la fondation, juin 1940	77	3,451.00
Moyenne des prêts		44.82
Parts sociales depuis la fondation	85	459.52
Part sociale retirée	1	5.00
Parts sociales en force	84	454.52
Total des dépôts depuis sa fondation		3,137.79
Dépôts retirés		2,618.77
Dépôts à date		519.02
Déposeurs à date	10	
Moyenne des dépôts		51.90
Nouveaux membres 1941	20	
Total des membres, à date	56	
Total des membres, depuis la fondation	57	
Membre retiré 1941	1	
Membre retiré, depuis la fondation	1	

N.B.—A l'assemblée annuelle, il a été décidé de payer une ristourne de 4% sur les parts sociales.

Ed. CIMON, président
L. ROY, secrétaire
A. GARANT, trésorier

LE CINEMA EDUCATEUR

Tous ceux qui ont vu la première série de vues animés données par M. Bouvier, sous les auspices de l'Office National du Film, ont été enchantés. Nous donnons ici la liste des places qui seront visitées prochainement. Ces représentations sont gratuites.

MARS	P.M.
9 Vegreville	8.30
10 Brosseau	3.30
10 Lafond	8.30
11 Bonnyville	3.00 et 8.30
12 La Corey	8.30
13 Lac Froid	3.30
13 Fort Kent	8.30
14 Blue Quills (école)	2.00
14 St-Paul (pour écolier)	10.30 A.M.
15 St-Vincent	2.30
15 St-Paul	8.30
16 Juniorat St-Jean	8.00
17 Morinville	3.30 et 8.30
18 Legal	3.30 et 8.30
19 Rivière-qui-Barre	8.30
20 St-Albert	8.30
21 Collège des Jésuites	8.00
22 Beaumont	8.30
24 Villeneuve	8.30
25 Lamoureux	8.30

REGINA, Sask. — (BUP) — Le parlement de la Saskatchewan a rejeté, la semaine dernière, par un vote de 30 à 12, un amendement qui priait le gouvernement fédéral "de prendre immédiatement toutes les mesures nécessaires pour assurer la mobilisation complète et l'utilisation scientifique de tout notre matériel, de toutes nos ressources financières et humaines." La résolution qui voulait que la Saskatchewan continue sa collaboration au gouvernement fédéral a été adoptée.

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Revue des événements de la semaine

Jeudi, 26 février

Washington. — Plusieurs sénateurs demandent au département d'Etat de faire des représentations à Londres pour que le gouvernement britannique fasse à l'Inde une promesse immédiate d'autonomie après la guerre.

Mandalay. — Les troupes britanniques tiennent sur la rivière Sittang, mais toutes les installations de matériel et de munitions, autour de Rangoon, ont été incendiées ou détruites.

Batavia. — L'activité aérienne nipponne continue intense sur Java, mais aucune tentative de débarquement dans l'île même n'a encore été faite.

Moscou. — La 16e armée allemande a été complètement détruite. Il n'en reste plus que des débris épars que les Russes nettoient.

Manille. — Le général Douglas MacArthur déclenche une contre-attaque-surprise de grand style et rejette les Japonais à plusieurs kilomètres en arrière.

Ottawa. — Le bill pour le prochain plébiscite est déposé en Chambre. Ce bill enlève le droit de vote à ceux qui ont demandé ou demanderont des exemption du service militaire.

Vendredi, 27 février

Moscou. — On estime à 96 000 hommes la 16e armée allemande qui a été encerclée par les Russes. Ce sera l'une des pires défaites nazies, si les Russes, comme on s'y attend, réussissent à leur coup militaire.

Ottawa. — Quoiqu'il n'y ait rien de décider, on croit que le gouvernement fixera le prix du blé à 90 sous. Mais en même temps il fera disparaître le bonus.

Washington. — Depuis le début de la guerre japonaise, le Japon aurait eu 222 navires coulés ou endommagés. Cependant, on doit se rappeler que le Japon a la supériorité dans le Pacifique. Il ne craint pas les pertes, car il espère avoir raison des Alliés avec une courte guerre.

Ottawa. — Le gouvernement songerait à la conscription de la main-d'oeuvre féminine pour l'effort de guerre. Les femmes remplaceraient les hommes dans les industries et l'agriculture afin de permettre au gouvernement d'augmenter le nombre de soldats.

Edmonton. — Le ministre de l'Agriculture, MacMillan, a déclaré que depuis un mois on avait poursuivi des pourparlers avec Ottawa. Il s'agirait d'un projet d'irrigation pour le sud de l'Alberta qui coûterait plusieurs millions de dollars.

Samedi, 28 février

Java. — Les Alliés repoussent une tentative d'invasion lancée par le Japon contre l'île de Java. On croit que plus de trente navires ennemis ont été coulés ou gravement endommagés. Les Alliés ont perdu à date 5 navires dans cet engagement.

Londres. — Une attaque-surprise a été portée par un groupe d'infanterie allié, aidé de parachutistes. L'attaque a porté au cours de la nuit contre Bruneval sur la côte de France. L'aviation et la marine ont collaboré étroitement dans ce coup de main. Après avoir détruit un poste important de radio et fait plusieurs prisonniers allemands, parachutistes et "commandos" ont été reconduits en Angleterre sur les navires d'invasion.

Ottawa. — Le montant du Second Emprunt de la Victoire est de $506 millions après deux semaines de campagne. L'objectif, comme on le sait, est $600 millions et il reste encore toute une semaine pour l'obtenir.

Moscou. — Les Allemands se servent de 1800 avions pour amener des vivres et des renforts à leur 16ème armée prisonnière de l'armée russe; on cherche à dégager les 96,000 hommes encerclés, mais sans aucun succès.

Vichy. — Le gouvernement Pétain réassure de nouveau les Etats-Unis que la flotte française est en sûreté et qu'elle ne servira pas à combattre les Alliés. Depuis deux ans une propagande tendancieuse accuse Pétain de trahir. Mais depuis deux ans les faits sont là pour démentir de telles accusations.

Le Caire. — Aucun événement d'importance ne se produit sur le front d'Afrique. Cela est dû en partie aux tempêtes de sables.

Lundi, 2 mars

Java. — Les Japonais ont de nouveau tenté l'invasion de Java, cette fois avec un plus grand nombre de navires. Ils ont réussi à débarqué 85 000 hommes en trois endroits différents. Java est le dernier barrage qui protège contre l'attaque sur l'Australie.

Rangoon. — Les Alliés tiennent encore sur la rivière Sittang, en dépit d'une poussée terrible des Japonais. Cette campagne vise d'abord Rangoon, port d'entrée pour le ravitaillement de la Chine. Mais les Japonais ont aussi, semble-t-il, en vue une attaque contre les Indes.

Calcutta. — Après une visite récente de Chang Kai Chek, généralissime chinois, qui a rencontré le chef indien Gandhi, on s'attend à ce qu'il se fasse une pression sur Londres pour obtenir un nouveau statut politique pour les Indes. On veut ainsi gagner la sympathie des Indes et les amener à entrer dans le conflit du côté allié. On sait que depuis plusieurs années les Indes réclament plus de liberté de la part de Londres.

Dernière heure

Ottawa. — Un télégramme reçu d'Ottawa nous annonçait que le montant des souscriptions de l'Emprunt de la Victoire était rendu à plus de $579 millions.

Java. — Les Alliés continuent à tenir tête aux Japonais; mais on a peu d'espoir si on ne reçoit pas du renfort dès maintenant.

Paris. — L'aviation britannique a fait un raid et bombarder les usines Reynaud, sises non loin d'ici. Londres donne comme raison que ces usines et certaines autres sont au service de l'Allemagne.

Moscou. — Les Russes continuent leur avance et l'armée allemande encerclée est de plus en plus menacée d'extermination.

On s'attend à ce qu'Ottawa impose de nouvelles mesures

Conscription, plébiscite, main-d'oeuvre

(par P. Mayrol, British United Press)

OTTAWA — (BUP) — Le premier ministre, l'hon. Mackenzie King, qui le lendemain de l'ouverture de la session avait fait un long exposé de l'attitude de son gouvernement à l'égard de la conscription et du plébiscite, est revenu sur le même sujet la semaine dernière, mais il n'a guère apporté d'éclaircissement à la question.

A ceux qui somment son gouvernement de préciser davantage quelles mesures il prendra après le plébiscite, M. King a répondu que ces anticipations étaient impossibles. A ceux qui s'étonnent que le gouvernement désire être relevé de ses engagements anticonscriptionnistes, il a répondu que la conscription n'était pas nécessaire actuellement et qu'elle ne le deviendrait peut-être jamais, mais vu qu'on ne pouvait prévoir les conditions futures et que le gouvernement à cause de cela voulait être relevé de ses promesses. Le gouvernement veut avoir la liberté de prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires, selon les circonstances, afin d'agir dans l'intérêt du Canada.

Cela ne précise pas grand chose mais laisse entendre que le gouvernement veut être libre de décréter la conscription pour service outre-mer si les circonstances l'exigent. On peut être certain que M. King ne le dira jamais de cette façon. Comme d'habitude, dans son dernier grand discours, M. King n'a pas voulu se compromettre, qu'on en juge par cet extrait:

"Si l'ennemi est à nos portes, je ne crois pas qu'il y ait une forte demande pour envoyer des gens outre-mer. Je crois moi-même que le moyen le plus efficace de vaincre l'ennemi est de le vaincre loin de nos côtes, afin qu'il ne puisse jamais approcher de notre littoral. Mais je dis que si jamais l'ennemi est à nos portes, l'opinion publique sera si forte que tout gouvernement qu'elles que soient ses vues, devra y songer deux fois avant d'augmenter le nombre d'hommes que nous envoyons en dehors du pays."

Le plébiscite

Et pendant que le parlement siège, les fonctionnaires préparent l'organisation du plébiscite. Le gouvernement veut que la population réponde librement à la question du plébiscite. Mais il fera une forte campagne pour éclairer l'opinion publique et lui montrer l'intérêt qu'il y pour le peuple de délier le ministère de ses engagements. Il s'agit donc pour lui de démontrer que la conscription pour outre-mer sert "les intérêts du peuple du Canada" puisque le gouvernement dit ne vouloir agir que pour cela. Le gouvernement a tous les pouvoirs sauf celui d'imposer la conscription pour service outre-mer. Cependant ses promesses anticonscriptionnistes n'empêcheraient pas le gouvernement d'envoyer aux Etats-Unis ou en Alaska, en cas d'invasion, des régiments de conscrits. Pourtant la loi actuelle de mobilisation ne pourvoit qu'au service militaire obligatoire au Canada ou dans les eaux territoriales de notre pays mais, dans le cas d'une invasion du continent nord-américain, le gouvernement se sent lier par une obligation morale de participer à la défense de tout le territoire nord-américain.

Il sera tout de même surprenant pour plusieurs de voir les conservateurs, qui se disent conscriptionnistes, et les libéraux qui se disent anticonscriptionnistes, participer à une campagne pour demander à la population de relever le gouvernement de ses engagements. Mais la politique des partis se rencontre sur certains points.

Autres mesures de guerre

Des changements considérables seront faits à la loi de mobilisation des ressources et l'on dit qu'un comité du cabinet a préparé un rapport élaboré à ce sujet. Les changements concernent la mobilisation des hommes et aussi des femmes pour la défense nationale.

Le pays doit s'attendre que d'ici peu de semaines, il y aura un nombre bien plus considérable de femmes employées dans les usines de guerre, les industries civiles, les services publics et sur les fermes. Le service national sélectif sera donc étendu et coordonner pour obtenir un résultat de masse plus satisfaisant. Certains patrons n'auront d'autre alternative que d'employer de la main d'oeuvre féminine.

On augmentera probablement l'âge d'appel des jeunes gens pour service militaire obligatoire qui est aujourd'hui de 21 à 24. On veut établir des tribunaux qui décideront où les services des mobilisés seront les plus utiles, dans les forces de la défense du Canada, dans les industries de guerre ou dans les exploitations agricoles.

LONDRES . . .

(suite de la page 1)

n'est pas impossible qu'un de ces jours, la flotte italienne ne tente de forcer le passage de la Méditerranée à l'Atlantique. Alors, les flottes allemandes et italiennes combinées seraient une terrible menace contre les navires alliés dans l'Atlantique. L'ennemi ferait peser contre les communications anglo-américaines une menace d'une extrême gravité s'il mettait en plus la main sur la flotte française. Heureusement, la flotte française, qui est encore très puissante, n'est pas encore passée à l'ennemi. Malgré les accusations de toutes sortes que l'on a portées contre l'Etat français, il n'a pas encore cédé sa marine à l'ennemi comme on l'en accuse depuis plus d'un an. Mais il ne faudrait tout de même pas pousser la France à bout. Il y a des limites même à l'esprit chevaleresque. Certains semblent l'oublier."

Conclusion

On lira ailleurs une déclaration du "Research Group" de Londres, au sujet de Vichy.

Disons ici qu'ils sont bien mal avisés ceux qui pour des fins politiques ou autres ne cessent de discréditer le gouvernement Pétain, de faire peser sur lui des soupçons injustifiés, de répandre toutes sortes de rumeurs qui jusqu'ici ont toutes été de pures inventions. Comme le déclare le "Research Group."

"...il serait tragique que les Français qui sont antiallemands à Vichy, et les Français antiallemands à Londres allient continuer à se quereller inutilement sur le terrain politique en un temps où il importe que l'union se fasse entre tous les Français qui sont antiallemands; et à une heure où les Allemands exercent la plus grande pression pour obtenir ce que jusqu'ici ils n'ont encore pu réussir à arracher à Vichy."

A TRAVERS LES JOURNAUX

(Memorandum of Information)

Une publication d'origine anglaise réimprimée à Toronto, le "Memorandum of Information", dirigée par le "Research Group", de Londres, dont font partie des Anglais de premier ordre, dont quelques-uns sont membres soit de la Chambre des Lord, soit de la Chambre des Communes, écrit ce qui suit (livraison de février 1942, no 39): "Il reste difficile de prédire que le maréchal Pétain sera encore capable de résister à la pression allemande s'exerçant afin d'obtenir des privilèges en Afrique du Nord et aussi l'usage des navires de guerre français. Il y a néanmoins lieu de croire que la résistance de Pétain va continuer et que même si Vichy allait éventuellement céder, ses concessions en Afrique seraient de peu d'importance réelle, Weygand ayant pris toutes ses dispositions précisément en vue de cette occurrence.... Parmi les soldats et les hommes publics qui servent le gouvernement de Vichy il y en a un grand nombre d'influents qui souhaitent une victoire anglaise; et nous ne devons pas perdre cela de vue.... Un officier français de rang élevé, dont il n'y a pas lieu de douter des sympathies pour les Alliés et pour la cause militaire de "France-Libre", a déclaré tout dernièrement qu'au temps de la chute (de la France) il connaissait à fond tout ce qui avait trait à la situation militaire de son pays. Il jure que lorsque l'histoire de ces temps s'écrira, sa théorie restera entière. Selon lui, si le gouvernement français était passé alors en Afrique du Nord, les Allemands l'y auraient poursuivi; il n'existait alors, dit-il, aucun préparatif d'ordre militaire capable d'enrayer cette poursuite. Si l'empire français, tout comme la France elle-même, était tombé aux mains des Allemands dès l'été 1940, les Alliés eussent bien pu avoir à faire face à des difficultés encore plus grandes que celles qu'ils connurent. Tel quel, l'empire français reste indépendant. La flotte française aurait bien pu s'échapper? Mais il y aurait eu alors la difficulté de convaincre les équipages et les officiers de participer au blocus de la France, où vivent leurs femmes et leurs enfants.... Nous savons que d'avoir avec nous des soldats de "France-Libre", en tant que symbole, a de la valeur autant pour ceux qui, à Vichy, sympathisent avec nous, que pour d'autres fins. Mais il serait tragique que les Français qui sont antiallemands à Vichy, et les Français antiallemands à Londres allient continuer de se quereller inutilement sur le terrain politique en un temps où il importe que l'union se fasse entre tous ceux des Français qui sont antiallemands; et à une heure où les Allemands exercent la plus grande de pression pour obtenir ce que jusqu'ici ils n'ont encore pu réussir à arracher à Vichy."

A.C.F.A.

(suite de la page 1)

secrétaire sera le trait d'union entre l'Exécutif central et les différentes paroisses. Il va sans dire que le nouveau secrétariat devra recevoir l'appui de tous pour se maintenir.

Journée d'A.C.F.A.

Quelques paroisses ont tenu leur journée de l'Association, et cela avec grand succès. D'autres devront être en état de le faire sous peu. C'est le seul moyen de maintenir notre organisme en marche. Actuellement, si l'Association a réussi, à force de sacrifice à sortir de ses difficultés, elle ne saurait continuer son travail que si tous font leur part. On a confiance que nos compatriotes comprendront leur premier devoir; celui de s'aider eux-mêmes en soutenant leur Association. Mot d'ordre du jour: la journée de l'A.C.F.A.

Mgr L.-A. Paquet est mort à 82 ans

L'oeuvre du très éminent théologien, sociologue et patriote

QUEBEC — Mgr Louis-Adolphe Pâquet, éminent théologien et sociologue, est mort à Québec à l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Il était âgé de 82 ans et six mois. Mgr Pâquet a illustré l'Eglise canadienne et son influence a dépassé les frontières du Canada.

Avec lui disparait un prêtre illustre, un grand savant, un patriote de la plus haute envergure.

Il était né à St-Nicolas, dans le comté de Lotbinière. Son père, Adolphe Pâquet, était cultivateur, sa mère se nommait Eléonore Demers. Il fit ses études au petit et au grand Séminaire de Québec. Il alla ensuite étudier à Rome où il eut l'honneur de soutenir, en présence du Pape Léon XIII et de nombreux princes de l'Eglise, une thèse de théologie. Il reçut du Pape de grands éloges ainsi que deux médailles.

Ordonné prêtre à Rome, l'abbé Pâquet revint à Québec où il fut nommé professeur de théologie. On le tenait pour romain et thomiste jusqu'à la moelle.

Mgr Pâquet a dispensé son enseignement pendant plus d'un demi-siècle au Séminaire de Québec. Il était l'un des interprètes les plus autorisés de la doctrine de saint Thomas et de la doctrine sociale de l'Eglise. Il laisse de nombreux ouvrages en latin et en français sur la théologie, sur le droit public de l'Eglise, des recueils de discours et de conférences, etc.

Il participa aux travaux du Concile plénier de Québec en 1909. Il fonda plus tard l'Académie Saint-Thomas d'Aquin à Québec, ce qui répondait à son culte pour la pensée de saint Thomas.

Dans le domaine national, son apostolat intellectuel était à l'égal de son enseignement sacré. Il a publié de fortes études sur la plupart de nos problèmes nationaux. Il a pris une part active à la fondation des Semaines sociales au Canada et a contribué à la fondation de l'Ecole des sciences sociales.

"Loi de 1942 sur le plébiscite fédéral"

Principaux articles de la nouvelle loi

Nous donnons ici le texte exact des principaux points de la loi du plébiscite. Comme on le sait, c'est d'après cette loi que l'on demandera au peuple de se prononcer sur la question de la "conscription pour service outre-mer." Voici quelques articles:

* * *

La proclamation doit énoncer au long la question à soumettre aux votants, lors du plébiscite, en les mêmes termes et forme qu'elle aura sur les bulletins de vote utilisés au plébiscite. Ladite proclamation doit aussi indiquer la date fixée comme jour de scrutin pour le dit plébiscite, laquelle tombera un lundi et sera la même dans tous les districts électoraux. Cette proclamation doit aussi annoncer les dates et jours respectifs auxquels les votants militaires du Canada, définis dans la présente loi, et postés à l'intérieur ou hors du Canada, pourront déposer leur vote audit plébiscite.

Ceux qui ont droit de vote

Dans chaque district électoral du Canada, sauf les dispositions qui suivent, **tout individu du sexe masculin ou féminin est habile à voter** lors d'un plébiscite tenu en vertu de la présente loi, et le droit d'être inscrit comme votant ordinaire sur la liste des votants préparée à l'occasion du dit plébiscite pour l'arrondissement de votation où il résidait ordinairement le lundi, vingt-huitième jour précédant la date fixée comme étant le jour du scrutin pour le dit plébiscite.

S'il est âgé **de vingt et un ans** révolus ou s'il atteindra cet âge de vingt et un ans révolus à la date ou avant la date fixée comme étant le jour du scrutin pour le plébiscite; et s'il est **sujet britannique de naissance ou par** naturalisation; et s'il a **résidé ordinairement au Canada pendant les douze** mois précédant immédiatement la date fixée comme jour du scrutin pour le plébiscite.

Ceux qui ne votent pas

Les personnes privées du droit de vote comme votants ordinaires à un plébiscite sont les personnes privées du droit de vote en vertu du paragraphe deux de l'article quatorze de la **Loi des élections fédérales, 1938**, et en outre

a) Toute personne qui, à la date fixée comme étant le jour du scrutin pour le plébiscite, **est détenue ou internée** en vertu des Règlements concernant la défense du Canada;

b) **Toute personne qui aura demandé**, sous l'autorité des articles dix-huit ou dix-neuf des Règlements de 1940 sur les services nationaux de guerre (Recrues) ou d'une modification y apportée, une ordonnance ou un ordre de la Commission, définie dans les dits règlements, **à l'effet d'ajourner son instruction militaire**, qu'une ordonnance ou un ordre ait été décerné ou non, et jusqu'à ce qu'il ait été refusé;

c) Toute personne résidant au Canada, dont **la race est celle d'un pays en guerre avec le Canada**, lorsque cette personne serait, dans l'une des provinces du Canada, alors qu'elle y réside inhabile à voter, en raison de sa race, à l'élection d'un membre de l'Assemblée législative de cette province, et qui n'a pas servi dans les forces navales, militaires ou aériennes du Canada au cours de la guerre de 1914-18 ou de la guerre déclarée par Sa Majesté le dixième jour de septembre mil neuf cent trente-neuf au Reich allemand et subséquemment à d'autres puissances.

Pertes de privilège

Toute personne qui aura voté à un plébiscite tenu sous le régime des dispositions de la présente loi pendant la guerre actuelle sera, par la suite, privée de toute qualité et compétence pour demander ou, sur la requête d'autrui, obtenir l'ajournement ou exemption de l'instruction militaire prévu par les articles dix-huit ou dix-neuf des Règlements de 1940 sur les services nationaux de guerre (Recrues) ou par toute modification y apportée.

Ceux qui sont en service actif

Chaque personne du sexe masculin ou féminin, de tout âge, qui, étant sujet britannique, fait partie des forces navales, militaires ou aériennes du Canada et qui, placée en activité de service ou appelée à l'instruction, au service ou en devoir, sert dans l'une des dites forces, ou qui, étant membre du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne ou du Corps d'aviation royal canadien (Division féminine), y fait du service avec pleines soldes et allocations, a droit (qu'elle soit postée à l'intérieur ou hors du Canada) de voter à un plébiscite tenu sous le régime de la présente loi, si cette personne, à l'époque où elle est devenue membre de l'une de ces forces ou de l'un de ces Corps, résidait ordinairement au Canada.

Si votre nom n'est pas sur la liste

Sous réserve des dispositions de la présente loi, quiconque est un votant qualifié dans un arrondissement de votation lors d'un plébiscite, et, le jour du scrutin, réside ordinairement dans cet arrondissement, **peut voter au bureau de votation approprié établi à cette fin, bien que son nom n'apparaisse point sur la liste officielle des votants dressée pour le dit arrondissement.**

Une personne décrite dans le paragraphe précédent n'a droit de voter qui si

a) Un votant résidant ordinairement dans l'arrondissement de votation et dont le nom apparait sur la liste officielle des votants de cet arrondissement, **répond d'elle en se présentant personnellement avec elle au bureau de votation et en prêtant le serment prévu à cette fin, et si**

b) Elle prête elle-même un serment approprié.

Faux serment

Tout votant répondant d'une personne qui demande à voter, sachant que cette personne pour un motif quelconque est privée du droit de vote ou n'a pas compétence pour voter dans l'arrondissement de votation lors du plébiscite, est inhabile à voter à toute élection fédérale ou à tout plébiscite fédéral pendant les sept années qui suivent, et il est coupable d'un acte criminel et passible de l'emprisonnement pendant au plus trois ans et au moins un an, avec ou sans travaux forcés.

Résultat du vote

Dès que les officiers rapporteurs lui ont fait parvenir le dernier rapport officiel, le directeur général du plébiscite doit publier dans la Gazette du Canada, sous son seing, un avis donnant le nombre de votes déposés pour l'affirmative et pour la négative, respectivement, dans chaque district électoral du Canada, en même temps qu'un sommaire indiquant, par province, le nombre total de votes déposés pour l'affirmative et pour la négative, respectivement lors d'un plébiscite tenu sous la régime de la présente loi. Dans cet avis, le directeur général du plébiscite doit inclure un relevé du nombre de votes déposés par les votants militaires du Canada, à l'intérieur et en dehors du Canada, pour l'affirmative et pour la négative, respectivement.

— L'alcool vide les églises, peuple les prisons, remplit les asiles, comble les hôpitaux et meuble les cimetières.

Les obligations de l'ancienne Russie sont fort en demande au marché de N.-Y.

NEW-YORK — (BUP) — En 1941, sur le Curb Exchange de New-York, les obligations 6 1-2 p.c. de l'ancienne Russie impériale échues depuis 1919 et celles de 5 1-2 p.c., échues depuis 1921, bien qu'elles aient été répudiées depuis plus de 20 ans par le régime bolchévique, se vendirent en plus grand nombre que les obligations des 45 autres pays étrangers inscrites au Curb.

AVIS

Canadiens français attention!

Le bureau de rationnement de l'essence est maintenant ouvert à Edmonton.

Que ceux qui feront application pour obtenir des coupons, ou qui auront affaire à ce bureau, fassent leurs transactions en français. Il y aura un employé français pour vous répondre.

EXIGEZ DU FRANÇAIS

Vous rendrez ainsi service à vos compatriotes.

— Celui qui fait croître deux brins d'herbe où il n'en croissait qu'un rend service à l'Etat. Voltaire

L'alcool abrutit l'intelligence, avilit le coeur, pourrit la race et la tue.

La viande de cheval

MONTREAL — (BUP) — Invité à porter la parole lors du Congrès annuel de l'Association des éleveurs de chevaux belges du Québec, l'hon. Adélard Godbout, premier ministre et ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, a dit qu'il ne fallait pas craindre de vulgariser au pays l'idée que la viande de cheval est aussi comestible que celle du boeuf et que cette chair a sa raison d'être dans notre régime alimentaire.

"Pourquoi ne pas offrir de la viande de cheval sur nos menus, à dit entre autres choses M. Godbout. Les chevaux inutiles pourraient servir à cette fin. Ailleurs que chez-nous, la viande de cheval est un mets à l'honneur. Il y a des gens aussi intelligents que nous qui mangent du cheval. Il faut que nous annoncions la vente de la viande de cheval. A première impression, ça fait rire. Mais pourquoi ne mangerions-nous pas de la viande de cheval. Il faut créer un marché.

"En vendant du cheval, nous augmenterions la valeur de cet animal. Faisons disparaître ce dédain qui a cours au sujet de cette viande et nous aurons créé un marché pour le cheval de boucherie, comme on a créé un marché pour la vache à boucherie."

Société d'Enseignement Postscolaire

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Programme de radio diffusé du poste CKUA de l'Université

Nous prions nos lecteurs de remarquer que ces programmes sont irradiés le **vendredi soir, à 8.30 heures.**

PROGRAMME

6 mars—C'est une mère qui vous parle. Mme Docteur Boulanger.
13 mars—Concert canadien.
20 mars—Comptabilité agricole.
27 mars—Caisses populaires.
3 avril—Un cercle d'étude coopératif.
10 avril—Programme de clôture: allocution, chants.

* * *

N.B.—Les programmes suivants sont d'une demie-heure: le 13 mars, le 3 avril et le 10 avril.